



Coup de
jeune
sur la
Semaine

La lettre
du syndicat de
la critique de
CINEMA
et des films de television

Septembre 2005

no 27

Sommaire

La carte verte, p.2

Edito du Président, p.3

La Caméra d'or 2005, p.4

La SIC 2005, bilan et débat, p.5 à 9

Rendez-vous des cinéastes :

Jean-Claude Brisseau p.10/11

Fernando Trueba p.12/13

Lectures p.14/17

Les Fous du cinoche p.18/19

Echos p.20

Conseils syndicaux, Assemblée générale p.21/22

Rapport annuel du Secrétaire général p.23/24

La télévision aussi p.25 à 27

La critique de cinéma à travers le monde, le Mexique p.28/29

Disparitions p.30 à 32 :

Odile Grand, Michel Grisolia, Barthélemy Amengual

La
Lettre du
Syndicat
Français de
la Critique de
cinéma et des
films de télé-
vision

17, rue des Jeûneurs 75002 Paris.
Tél : 01 45 08 14 54 -
Fax : 01 45 08 14 55 -
Email : lasemaine@wanadoo.fr -
Site : www.syndicatdelacritique.com

Directeur de la Publication, Rédacteur en chef :
Gérard Lenne. Comité de rédaction : Jean-
Christophe Berjon, Christian Bosséno,
Christophe Leparç, Jean Rabinovici, Pierre
Murat. Conseiller à la rédaction : Christian
Berger. Ont également participé à ce numéro :
Yves Alion, Nadia Meflah, Julio Féo, Claude
Gauteur, René Quinson, Jacques Zimmer. Photos
au Festival de Cannes : Sébastien Mathé.
Conception graphique et maquette : Mélody
Cisinski. Imprimerie: Compédit Beaugard s.a.

Rendez-vous avec Yves Boisset. Le mardi 11 octobre à
20 heures, au cinéma Lincoln, rue Lincoln, le SFCC a
rendez-vous avec Yves Boisset. Nos adhérents recevront une invi-
tation sur simple demande à Marion, au siège du Syndicat. Qu'on
se le dise !

Carte Verte

Pour tout problème concernant la Carte Verte, nos confrères
(adhérents ou non) peuvent obtenir tous renseignements
utiles au bureau du syndicat auprès du secrétariat
(Marion Dubois-Darras). Laquelle les aiguillera, si nécessaire,
auprès de Bernard Hunin. Depuis l'année dernière, celui-ci, membre
du Conseil syndical, représente le SFCC à la Commission d'attribution
de la carte de critique.

Rappel des procédures

o Délivrée par la Fédération Nationale de la Presse française
(FNPF), la Carte Verte est attribuée ou renouvelée chaque année
pour la période du 1er février au 31 janvier de l'année suivante. Elle
n'est envoyée aux heureux détenteurs que fin janvier.

o Elle est attribuée "aux journalistes tenant de
manière régulière une critique des nouveaux films à
l'affiche".

o Chaque attribution nouvelle ou renouvellement
fait l'objet d'un dossier comprenant des justificatifs de
l'activité récente du demandeur (textes pour la presse
écrite, enregistrements pour la presse audiovisuelle).
Les justificatifs écrits (journaux complets, pas de
photocopies) ou enregistrés doivent témoigner d'une
activité régulière.

o Pour les renouvellements, le dossier à remplir
est envoyé par la Fédération de la Presse, courant
septembre, aux déjà titulaires d'une Carte Verte.

Pour les demandes nouvelles, contacter :

Anne de Colstoun
Fédération Nationale de la Presse Française (FNPF)
13, rue Lafayette 75009 Paris
Tél. : 01 53 20 90 50

IMPORTANT

Pour faciliter le travail de la Commission et vous éviter un
retard dans l'attribution de votre carte 2006, le Syndicat vous invite
à envoyer (ou faire envoyer par votre journal) le dossier le plus
rapidement possible, sans attendre la date limite qui vous est
indiquée sur la circulaire émise par la FNPF.

Cartes de dépannage



Les adhérents du
Syndicat depuis plus d'une
année révolue, victimes d'une
perte d'emploi (arrêt de publi-
cation ou de leur rubrique,
licenciement.) peuvent bénéfi-
cier à titre **exceptionnel**
d'une carte de dépannage (pour
une durée maximale de deux
ans). Contacter le secrétariat du
Syndicat.

Edito du Président

Rue des Jeux neufs

Quelques minutes avant d'ouvrir notre Assemblée générale, le 23 juin dernier,
dans la grande salle du CNC, je me demandais encore ce que j'allais dire à nos
adhérents, longtemps habitués aux conflits et aux débats houleux. Je me remémorais
l'adage selon lequel "les peuples heureux n'ont pas d'histoire", songeant à l'appliquer à
notre association au terme d'une année non sans difficultés, certes, mais sans drame.

Ce fut à tel point que la deuxième partie de cette réunion, faute de questions brûlantes,
se passa essentiellement à attendre (et je remercie encore de leur louable patience tous
les participants) les résultats d'un scrutin qui se déroula, par ailleurs, dans une parfaite
sérénité.

*

Repasant ensuite par le siège du Syndicat, rue des Jeûneurs, il m'amusa de noter que
le mauvais présage de cette appellation, dont nous avons souvent plaisanté, provenait
d'un malentendu. Aucun jeûne en perspective : l'étymologie des Jeûneurs désigne en réalité un
passe-temps ludique. C'est en effet une déformation orale qui a ainsi débaptisé l'ancienne
rue des Jeux Neufs, lesquels étaient paraît-il ces établissements de jeux de boules qui
fleurirent à la Renaissance... Bref, le SFCC s'est installé sur les lieux de joyeux bowlings.

Voyons-y comme une devise qui nous convierait à des "jeux nouveaux", riches de surprises
et d'innovations, ce qui est d'actualité, et ce n'est pas le Délégué général de notre Semaine
de la Critique qui me contredira. Tout ceci, bien sûr, dans les limites de nos moyens, sous
l'œil amical et rigoureux de notre nouveau Trésorier, Jean-Paul Combe. Celui-ci (voir
p.21) ayant succédé à Jacques Zimmer, qui accède enfin à un repos bien mérité, sans nous
quitter toutefois : il est désormais, comme Jean-Claude Romer, Président d'honneur du
SFCC.

*

Pourquoi ne pas mettre à profit, aussi, cette période d'accalmie qu'on espère durable,
pour réfléchir sur ce que nous sommes, sur ce qu'est la critique de cinéma (et de télévision, me
souffle notre Secrétaire général Christian Bosséno) ? Je feuilletais récemment le passionnant
ouvrage que notre ami Claude Gauteur a consacré à Michel Simon (voir page 17). Il y
cite Gilles Sandier, qui écrivit dans Arts en 1964 : "Quant à Michel Simon, il demeure
l'acteur dont Cocteau disait : il règne dans la région où la critique perd ses droits". Ce pro-
pos, à mettre au compte d'un légitime enthousiasme pour un monstre sacré, est néanmoins
troublant. Y aurait-il donc des limites, des frontières, des territoires interdits à l'exercice de
notre activité ?

Une fois encore, on pourrait voir se profiler la menace d'une
réglementation, en tout cas d'une contestation du droit à la critique.
Cocteau, et c'est heureux, n'y songeait pas. L'usage du pluriel
donne bien sûr à sa formule un sens dont l'humour n'est pas
absent, et que l'admiration pour Michel Simon justifie après
coup. N'empêche qu'il nous invite à la vigilance, et aussi à la
réflexion. Faute d'avoir une conception rigoureuse du rôle de la
critique, et de sa responsabilité, nous offririons, comme on disait
jadis, des verges pour nous faire battre.



GERARD LENNE

Notre couverture : Fanny Valette, qui tient le rôle de Laura, la jeune héroïne du film de Karin Albou La petite Jérusalem,
photographiée à Cannes à la Semaine de la Critique.



ABBAS KIAROSTAMI, SON ASSISTANTE ÉCOSSAISE ET YVES ALION, EN PROJECTION AU MIRAMAR.

Je vais être franc : raconter ma semaine cannoise n'est pas ce que j'ai fait de plus facile. Parce que la participation à un jury est une expérience à la fois intime et publique. Le résultat a pour vocation d'être connu de tous, pas les coulisses. Ne comptez pas sur moi pour révéler les épisodes les plus croustillants de cette douzaine (ça se dit ?) de folie. D'autant que cela n'a pas vraiment croustillé, tout le monde s'étant montré fort professionnel. Mais c'est le contraire qui aurait étonné. Je ne dirai pas qui a voté pour quoi, et d'ailleurs je ne m'en souviens plus. Quoique. Mais je dirai le plaisir de retrouver Guy Braucourt en responsable de la Caméra d'or, lui qui fut il y a bientôt trente ans (fichtre !) mon premier rédac' chef (à Ecran), assisté d'une charmante étudiante, Camille, qui n'a pas ménagé sa peine pour organiser, réorganiser et réréorganiser nos plannings. Ce n'est pas que le nombre de films à visionner (dix-neuf) fût déraisonnable, ni même que les mondanités afférentes nous aient étranglés, mais que voulez-vous Cannes restera toujours soumise à un microclimat qui fait que le nombre de films que l'on souhaite voir et celui des potes avec lesquels il est urgent d'échanger quelques propos font que la journée gagnerait à comporter quelques heures de plus. Nous étions neuf au jury. Dont huit de sexe masculin. Hum...

Je ne connaissais personne au départ et force est de reconnaître qu'il ne nous a pas fallu longtemps pour briser la glace et échanger nos sentiments sur quelques films qui tous n'étaient pas de la sélection. J'aurais aimé lire les romans de Patrick Chamoiseau avant de me frotter à sa chaleur et à son lyrisme, j'aurais voulu en savoir plus sur les films de Malik Chibane (dont le petit dernier, *Voisins*,

I WAS A GOLDEN CAMERA JURYMAN FOR THE SFCC

voisins, devait sortir quelques semaines après Cannes) avant de constater à quel point notre amour du cinéma empruntait des chemins parallèles. Tous les deux ne déparaient pas dans un jury regroupant un grand directeur de la photo (Romain Winding, collaborateur régulier de Benoît Jacquot), un technicien de pointe (Luc Pourrinet), un directeur de festival (Roberto Turigliatto, de Turin) et Laura Meyer, séduisante jeune cinéophile cannoise qui avait bien entendu été l'élève de l'ami Camy. Enfin, Scott Foundas, critique au Los Angeles Times et à Variety dont la cinéphilie m'a laissé pantois.

Je ne dis rien d'Abbas Kiarostami, notre président. D'abord parce que vous en savez largement autant que moi sur son cinéma. Ensuite parce que notre homme s'est montré aussi discret que courtois et charmant. C'est dire. A tel point que nous avons attendu le tout dernier jour pour commencer à savoir quelles étaient ses inclinations quant au prix que nous devions décerner. Pour lui, il faut laisser du temps au temps et le loisir aux jurés de décanter leurs sensations. Idéalement quelques mois ne seraient pas de trop...

Qu'en est-il des films ? Ce n'est pas le lieu ici de disserter sur chacun d'entre eux. Même si à titre personnel je ne louerai jamais assez le charme de *Me and you and everyone we know*, de *Miranda July* pour reconnaître m'être profondément ennuyé à *Orlando Vargas* (pour ne citer que des films de la Semaine). Le jury ne s'est pas étripé et les deux Caméras d'or (le film de *Miranda July* et celui de *Vimukhti Jayasundara*, *La terre abandonnée*) ont été assez consensuelles. Même si d'autres oeuvres n'ont pas manqué de séduire, tels *Nordeste*, *Cinema*, *aspirinas e urubus* ou encore *Douche froide*...

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour sourire en entendant ceux qui dénoncent une certaine uniformité des sélections. Quels points de rencontre peut-on trouver entre le très expérimental (et très soporifique) *Room*, l'hollywoodien *Kiss kiss bang bang* et l'inattendu *Wolf creek* ?

Un cinéaste en tout cas fait l'unanimité, c'est Renoir. En couverture du catalogue de la Caméra d'or, une photo de tournage de *French cancan*, qui fait justement l'objet du découpage de *L'Avant-scène* cinéma ce mois-ci. Comme quoi tout est dans tout, et réciproquement.

YVES ALION

SOUVENIRS D'UNE TROISIEME ANNEE EN OR

Pour dresser un bilan de cette édition 2005, quatre membres du comité de sélection (longs métrages) se sont prêtés au jeu des propos croisés. Nadia Meflah et Glenn Myrent (les deux autres "mousquetaires" de l'équipe) et Christophe Leparc (l'indispensable coordinateur général) n'ayant pu participer à cette rencontre, qu'ils soient ici salvés et remerciés pour leur brillante et énergique collaboration. Retour sur l'arrière-cuisine cannoise. . .

Niveau d'ensemble

Matthieu Darras : Durant toute l'étape de sélection, j'ai recherché des films qui parleraient de l'état du monde dans lequel on vit... Et, le plus souvent, les films que l'on voyait n'en proposaient qu'un reflet pas forcément pertinent...

Patrice Carré : Nous sommes parfois sortis de séance un peu déprimés ! Après avoir éclusé un certain nombre de titres, il nous arrivait de traîner des pieds... Ainsi, il nous a fallu attendre mars pour avoir notre premier vrai coup de cœur (*Sangre*). On a parfois été effaré de la faiblesse des premiers films de certains pays (les Pays-Bas ou le Canada, par exemple). On s'interrogeait toujours pour savoir si on passait à côté de choses importantes...

Jean-Christophe Berjon : Le travail de réseau de la Semaine a plus que jamais, rempli sa mission. Nous en avons eu la confirmation en épluchant le programme des autres sélections cannoises. De fait, nous avons à peu près tout vu ce qui pouvait entrer dans notre cahier des charges. Nous savions que *Trois enterrements* ne nous serait pas présenté ("Compétition ou rien"). De même, *Alice* avait été retenu directement à la Quinzaine, et *La Terre abandonnée* (qui allait obtenir la co-Caméra d'Or) directement à Un Certain regard. Pour le reste, nous avions tout vu...

Patrice Carré : Reste le cas de *Sangre* !...

Jean-Christophe Berjon : Nous étions les premiers dessus et, après un dîner à



AU MIRAMAR, RENCONTRE AVEC LE PUBLIC.



OTAR LE SAGE, IOSSELIANI,
NOTRE PARRAIN 2005



FANNY VALETTE (LA PETITE JÉRUSALEM)
S'AFFICHE AVEC LA SEMAINE

Mexico, tout paraissait bouclé ! Par la suite, malgré des heures passées au téléphone, il nous a été impossible de garder *Sangre* à la Semaine : sa sélection à Un Certain regard, imposait *Batalla en el cielo* en Compétition ! Impossible de concurrencer ! Par contre, la suite nous a donné raison ! Car *Sangre* a fait sensation ! Nous ne nous étions donc pas trompés... Et nous pouvons aujourd'hui penser qu'il aurait été mieux protégé à la Semaine. Avec une très grande attente et une presse française dithyrambique, le film est apparu un peu "gonflé à blanc" et s'est un peu "dégonflé"... Résultat : pas une seule vente internationale enregistrée, un échec cuisant. Exposé de façon moins tapageuse, mais davantage vu (et comme ce qu'il est : un premier film, donc imparfait), on peut penser qu'il aurait été mieux servi à la Semaine !... On se console comme on peut !

Patrice Carré : Sinon, certains autres films nous avaient séduits, mais sans représenter des priorités.

Jean-Christophe Berjon : C'était le cas des deux brésiliens d'Un Certain regard (*Cidade baixa* et *Cinéma, aspirines et vautours*), de *Falscher Bekenner*, *Dark Horse* ou *Schläfer*. Tous films de qualité, mais aux limites évidentes. Bref, aucun ratage apparent !

Matthieu Chéreau : On a aussi vu, depuis, un certain nombre de nos seconds choix s'illustrer dans d'autres festivals (*Nine Lives*, *A perfect day*, *Look Both Ways*, *Odgrobadogroba*, *Sauf le respect que je vous dois...*), prouvant qu'ils étaient de qualité mais auraient été sans doute un peu "fragiles" pour Cannes.

Jeunesse

Matthieu Darras : Je pense que, du fait de notre jeune âge, on a retenu certains films que d'autres n'auraient pas sélectionnés.

Matthieu Chéreau : Par exemple, *Les Invisibles* ne faisait pas l'unanimité et représentait même une forme de pari. C'est

Un souvenir...

“La reprise en Corse avec les artistes, en ayant le temps d'échanger avec tout le monde, le temps de vivre...” **Matthieu Chéreau**

un film qui est assez imparfait à certains égards, mais qui a su imposer sa place dans la sélection et trouver l'écho qu'il méritait.

Patrice Carré : À l'heure de constituer la sélection définitive, peut-être avons-nous été moins intransigeants que ne l'auraient été des "dinosaures" !?... On a, quelques fois, accepté certains films qui ne correspondaient pas forcément à notre vision du monde ou du cinéma parce qu'il nous semblait qu'il fallait respecter la diversité, y compris les goûts des camarades ! J'ai même trouvé très agréable d'être amené à défendre, au nom de la Semaine, un film que je n'avais pas forcément aimé !

Jean-Christophe Berjon : Ce qui, justement, rejoint la dimension du travail du critique qui ne se contente pas de défendre ce qu'il aime, mais bien de défendre une œuvre qui déploie de réelles qualités, même si ces qualités ne lui parlent pas directement.

Matthieu Darras : Nous n'avons pas eu la sensation de rencontrer de chefs-d'œuvre, mais, à l'inverse, il y aurait pu y avoir, cette année, 11 ou 12 films de niveau plus ou moins équivalent. Si on recherche vraiment des perles, le résultat est décevant... En revanche, si on regarde ces films comme un état actuel du cinéma mondial, le résultat peut être plaisant.

Jean-Christophe Berjon : Prenons l'exemple de *A Stranger of Mine*. En considérant qu'il vient du Japon, on le regarde avec bienveillance. Je suis persuadé que si ce film était venu de France ou des États-Unis, vous l'auriez recalé très rapidement !

Matthieu Darras : Je crois que l'essentiel de la production de l'année était "tiède", même si je pense que nous avons évité de réaliser une sélection "tiède".

Matthieu Chéreau : Il ne s'agirait pas non plus de systématiquement mettre en avant n'importe quel excès gratuit ! Dans le

cas de *The Great Ecstasy of Robert Carmichael*, on peut y voir plus un "coup" qu'un coup de génie...

Matthieu Darras : C'est justement parce qu'on n'a pas eu l'impression de voir de "coups de génie" parmi les 500 films visionnés qu'on a pu se permettre de prendre un "coup" qui n'est pas forcément un "coup de génie".

Matthieu Chéreau : D'autant que c'est quand même très loin d'être un "coup d'épée dans l'eau"...

Jean-Christophe Berjon : On prête habituellement à la jeunesse de l'entrain, de la fougue et un manque de recul. Or, je crois que, finalement, nous sommes tous unanimes pour dire que cette sélection comportait plus d'un "second choix" pour chacun d'entre nous. Nous n'étions donc pas dupes de la possibilité réelle de nos films, de leur qualité !

Soutien aux films fragiles

Matthieu Chéreau : Nous avons un rôle à jouer en aidant des films modestes, discrets, parfois presque confidentiels. Par exemple, cette année, le remarquable film sino-coréen *Grain in ear* est arrivé sans distributeur ni vendeur international et n'a pas eu les retombées que sa qualité méritait.

Jean-Christophe Berjon : En revanche, nous l'avons aidé à trouver le chemin des salles françaises : notamment avec le prix et l'assistance de l'ACID (qui constituaient une jolie première). Dans ce contexte d'engagement militant de la Semaine, la sélection de *Moi, toi et tous les autres*, soutenu par Celluloid Dreams et MK2 pourrait presque paraître incongrue !

Matthieu Darras : Non ! Car il ne s'agirait

Un souvenir...

“Une fête (celle de la Semaine) avec bière à volonté sur une plage qui n'a pas de toilettes !!!” **Patrice Carré**



TYPIQUEMENT CANNOIS : FILE
D'ATTENTE AU MIRAMAR



LIO REJOINT L'ÉQUIPE DES INVISIBLES

pas de présenter que des films ardu, condamnés par trop d'exigence et d'austérité, à n'avoir aucun succès... Au contraire, je crois qu'on a trouvé un équilibre presque parfait entre film porteur, film choc, film social, film difficile, film léger, etc.

Patrice Carré : Un film ne fait pas de l'ombre aux autres. Au contraire, quand *Moi, toi et tous les autres* bénéficie d'une aura critique (et de récompenses), cela ne peut que rejazzir sur les autres films de la Semaine.

Jean-Christophe Berjon : Je crois que nous pouvons aussi assurer que le film français de la Semaine bénéficie d'une couverture de presse quasi équivalente à

celle d'un film en sélection officielle. Toutes ces dernières années, notre film français a effectué un parcours exemplaire à Cannes (presse, ventes, bouche à oreille...) et après (distribution, box-office, récompenses...). Cette année, *La Petite Jérusalem* et *Les Invisibles* ont été à la hauteur de cette tradition.

Patrice Carré : Et puis, on a peu de films, mais ils sont bien exposés. C'est très important. À la Semaine, on accompagne les films, les réalisateurs. On conseille les producteurs... Pour moi, la Semaine a toujours eu un côté section familiale (dans le bon sens du terme). Ça a un petit côté pension de famille, c'est modeste, mais sincère. Tu viens, on s'occupe de toi, tu es bien reçu, tu es pris en main. François Marquis, le

Un souvenir...

“Une curieuse sensation proche de celle du “drug-addict” (le “projo addict”) en enchaînant les films à un rythme insoutenable dans l'espoir fou (et vain) de trouver quelque chose de vraiment génial. Une sensation de besoin d'un flux d'images...”
Matthieu Darras

producteur des *Invisibles*, qui avait connu l'explosion de *La Vie rêvée des anges*, me racontait qu'à l'époque, ils n'avaient rien vu venir. Les artistes sélectionnés à l'Officielle sont placés dans un cocon, ils sont coupés de la réalité : dans des voitures, dans des hôtels, mais isolés. À la Semaine, ils sont en contact direct avec les spectateurs, avec les professionnels en tous genres. C'est chaleureux et, je pense, très enrichissant.

Clefs de sélection

Matthieu Chéreau : Constituer une sélection équilibrée, ne veut pas dire choisir des films consensuels, mous. Il ne faut pas gommer la dimension radicale, audacieuse, plus courageuse. Je pense que les sélections passées et présentes de la Semaine donnent aux professionnels l'idée d'une “ligne de programmation”. Or, nous serions prêts à la transgresser ! À nous ouvrir aux installations, aux performances diverses...

Matthieu Darras : Il faut préciser que, ne pouvant sélectionner que 7 films, nous nous devons de ne retenir que des films forts dans leur registre. Qu'ils aient chacun clairement leur place. Beaucoup de festivals peuvent proposer un reflet du cinéma tel qu'il se fait aujourd'hui. Nous pas. Un bon film un peu trop dans la mouvance de ce qui se fait n'a pas sa place à la Semaine.

Jean-Christophe Berjon : Oui, il se doit d'être soit excellent, soit décalé, différent, original, surprenant... De même, ces 7 titres nous obligent à retarder au maximum la prise de décision, ne pouvant nous autoriser de réels doublons géographique ou stylistique. Et, clairement, ce délai supplémentaire avant toute prise de décision nous fragilise lorsqu'il s'agit de batailler avec les autres sections (Un certain regard ou la

Un souvenir...

“La Caméra d'Or de *Moi, toi et tous les autres*, bien sûr. Particulièrement pour ce film que j'avais quasi imposé au comité ! Quel plaisir !”
Jean-Christophe Berjon

Quinzaine).

Heureusement, nous avons eu plutôt de la chance, cette année...

Patrice Carré : Par exemple pour *The Great Ecstasy of Robert Carmichael*, qui n'est pas

arrivé chez nous parce que personne n'en voulait, contrairement à ce qui a pu être écrit...

Jean-Christophe Berjon : C'est vrai que l'Officielle ne l'a pas retenu. Mais je crois savoir que Thierry Frémaux ne l'a pas vu dans les conditions optimales pour réellement juger de ses qualités... Pour notre part, nous l'attendions, et avons pris grand soin de l'examiner en détail. Quant à la Quinzaine, elle n'a tout simplement pas eu vent de son existence !

La Semaine et les professionnels

Patrice Carré : J'ai l'impression que la Semaine suscite encore parfois des réactions

Palmarès 2005

- Grand prix : *Moi, toi et tous les autres* de Miranda July (Etats-Unis)

- Prix SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques), qui récompense un scénariste : Ushida Kenji (Japon) pour *Unmei janai hito/A Stranger of Mine* et Karin Albou (France) pour *La petite Jérusalem*.

- Prix ACID (Agence du cinéma indépendant pour sa diffusion) : *Mang zong (Grain in Ear)* de Zhang Lu (Chine/Corée)

- Grand Prix Canal + du Meilleur court métrage : *Jona/Tomberry* de Rosto (Pays-Bas)

- Prix Découverte Kodak du meilleur court métrage : *Respire* de Wi Ding Ho

figées. Que certaines personnes analysent le rôle de la Semaine comme y a 15 ans, lorsqu'elle pouvait être coupée de la réalité d'un certain marché... Certains journalistes se complaisent à nous enfermer dans une image poussiéreuse, loin de la réalité de ce qu'est devenue la Semaine ! En collaborant au *Film Français*, j'ai pu voir la Semaine se dépoussiérer régulièrement depuis un certain temps. Elle intéresse de plus en plus les professionnels du Marché. Même ambitieux, un film présenté à la Semaine de la Critique ne signifie pas qu'il tiendra une semaine à l'affiche... Ce sont des films qui ont un potentiel sur le marché. Tous les professionnels le disent.

Jean-Christophe Berjon : Leur seule présence à la Semaine leur octroie un potentiel supplémentaire et valorise leurs ventes.

Patrice Carré : Par exemple, cette année, le film sur lequel il y avait le plus gros “buzz” sur le Marché à Cannes, c'était *The Great Ecstasy*... Même si, parfois, les gens le voyaient au Marché sans savoir qu'il provenait de la Semaine.

Matthieu Darras : Le fait que, à Cannes, chaque section soit totalement indépendante est une spécificité cannoise difficile à intégrer. De ce fait, un film est remarqué “à Cannes”, mais il est difficile de le “labelliser” Semaine de la Critique.

Regrets

Matthieu Darras : J'avais une envie d'être suffisamment convaincu par un film qui ne ressemble pas à un film traditionnel : un film expérimental qui tienne sur la longueur...

Jean-Christophe Berjon : Nous nous sommes quand même ouverts à l'expérimental cette année, grâce aux courts métrages qui, une fois de plus, ont servi de terrain d'expérimentation. Notre “commission courts” en a très judicieusement rendu compte, jouant pleinement son rôle de tête chercheuse... Francis Gavelle, Cécile



TOUTE L'ÉQUIPE DE LA SEMAINE AUTOUR DE MIRANDA JULY, GRANDE TRIOMPHATRICE 2005, SA CAMERA D'OR À LA MAIN.

Giraud et Bernard Payen ont fait du super boulot.

Matthieu Darras : J'aurais aussi aimé trouver un documentaire qui puisse figurer en compétition. Nous n'avons, hélas, pas trouvé de films dignes de ça.

Jean-Christophe Berjon : Il est vrai que n'avoir qu'une “case” documentaire rend

les choses très compliquées. Quel axe choisir ? Quel type de documentaire présenter ? C'est là, finalement, que nous avons eu la discussion la plus vive.

Matthieu Darras : C'est difficile. Suivant nos sensibilités, l'un va penser qu'il est important de parler de la deuxième génération allemande post-nazie, un autre du monde du travail, un troisième d'autre chose. Qu'est-ce qui est le plus important dans tout ça ?

Jean-Christophe Berjon : Sans parler de la dimension formelle qui rentre aussi en ligne de compte. Et ce, même si on connaît la tradition politique de cette case (née avec *Le Cas Pinochet*) où fut notamment présenté *Bella Ciao*, documentaire polémique sur les incidents du G8 à Gênes.

Matthieu Darras : À l'arrivée, on peut regretter que *Los Heroes y el tiempo*, le documentaire de Ripstein, n'ait eu aucune retombée en France, alors que ceux qui l'ont vu l'ont beaucoup apprécié.

Jean-Christophe Berjon : Là, tu touches

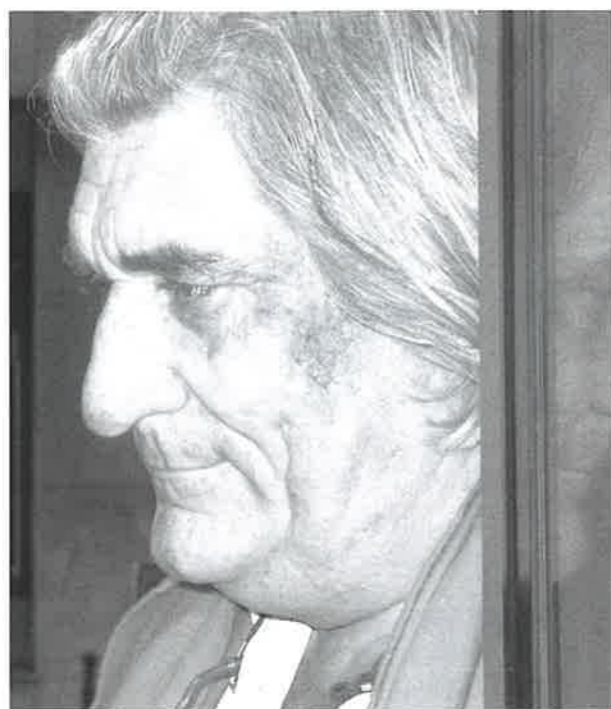
Un souvenir...

“Peu après la conférence de presse, j'ai entendu à la radio parler de *La Petite Jérusalem*. D'un seul coup, ça sortait de notre cercle, ça ne nous appartenait plus... Et, plus globalement, j'ai adoré entendre les gens s'emparer des films que l'on a “portés” !”
Patrice Carré

Rendez-vous

Les Choses secrètes de Jean-Claude Brisseau

Un ami m'a dit récemment que le sujet de tous mes films était les illusions perdues. Ce n'est pas faux. Maintenant que le temps a passé, je crois que les êtres humains sont attirés par les leurres. Je les représente les uns derrière les autres, mais avec comme corollaire, qu'il faut prendre le temps de filmer aussi la séduction des leurres. Jean-Claude Brisseau



Ce mardi 19 avril 2005 restera une date pour Jean-Claude Brisseau, pour deux raisons au moins. A 19h30 environ il reçoit un appel l'informant que le CNC lui accorde l'avance sur recette pour son prochain film *Les Anges exterminateurs* (titre provisoire, tournage prévu début septembre) Et à 20h il est attendu au cinéma Le Lincoln où le SFCC lui rend un hommage avec la projection de son dernier film *Choses Secrètes*. Les spectateurs arrivent sans interruption pour vite remplir la salle (du monde a été refusé !)

En outre, fait inédit pour les rendez-vous du SFCC, une équipe de télévision (Canal Plus pour son journal culturel du dimanche) était présente pour enregistrer

ce haut moment de cinéphilie. Haut moment car tout le monde commence à savoir que JCB est organiquement un homme immense. Et même Christian Bosséno doit céder, non pas le pas, mais de sa présence devant ces 193 centimètres. Le cinéaste, tout ouïe, était présenté à l'auditoire, tout aussi attentif, par Yves Alion à la facon de toujours aussi joviale. Avec Christian Bosséno qui retraça son parcours de cinéaste, Glenn Myrent qui tentait de placer ses pertinentes questions et moi-même, nous devions savoir combattre avec ruse et séduction cette encyclopédie vivante, pour qui la référence absolue est Alfred Hitchcock.

Bref retour historique : Jean-Claude Brisseau a été pendant 20 ans professeur

Filmographie

- 1978 La vie comme ça
- 1981 L'échangeur (c.m)
- 1982 Les contes modernes :
Au sujet de l'enfance (TV)
Les ombres (TV)
- 1983 Un jeu brutal
- 1988 De bruit et de fureur
- 1989 Noce blanche
- 1992 Céline
- 1994 L'ange noir
- 2000 Les savates du bon Dieu
- 2002 Choses secrètes

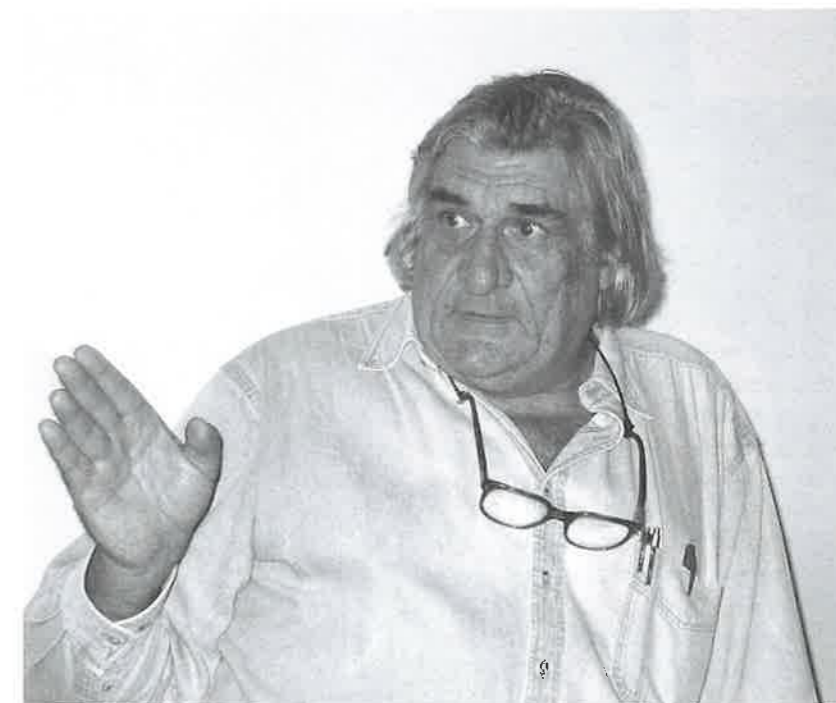
de français dans des classes de perfectionnement et de collèges à Clichy, Bagnole et Aubervilliers. Il devient cinéaste amateur et réalise *La croisée des chemins* en 1975 avec la première caméra super 8 sonore. C'est grâce à Eric Rohmer, d'abord rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma* puis réalisateur, qui voit ce premier film dans un festival de Super-8 à Paris, que les Films du Losange tenteront de produire en 1978 *La Vie comme ça*, inspiré de son expérience des banlieues. JCB sera introduit à l'INA pour le terminer en 1981. Il y réalise ensuite *L'Echangeur* et *les Ombres*. Par ailleurs, Rohmer lui a présenté la jeune comédienne Lisa Heredia, devenue plus tard monteuse des films de Rohmer puis actrice et monteuse chez Brisseau. La suite, c'est l'incroyable tour de force *De bruit et de fureur* qui en 1988 défraie la chronique à Cannes (le film obtient le Prix Perspectives du Cinéma Français et le Prix de la jeunesse)

Donc, ce mardi là, certains spectateurs revenaient voir *Choses Secrètes* qui pour rappel reçut le prix France Culture au festival de Cannes en 2003 (présidente du jury, Jeanne Moreau)

Alors qu'écouter JCB est un régal pour les passionnés de cinéma, il a pu hérisser lorsqu'il affirme l'absolue honte que peut ressentir la femme à dire sa jouissance. Nul besoin d'être féministe, loin s'en faut, pour ne pas percevoir ici une naïveté certaine. Cela peut sembler paradoxal lorsque l'on connaît son œuvre, car enfin depuis *Un jeu brutal*, le cinéaste s'attache depuis des années à raconter les ressorts du désir féminin. Une spectatrice cinéphile a exprimé toute sa tristesse d'entendre chez ce cinéaste dont elle admire les films une telle somme d' "imbécillité" Il existe chez Brisseau une capacité de se récolter une certaine fronde lors des séances publiques. Le débat est ouvert et c'est tant mieux!



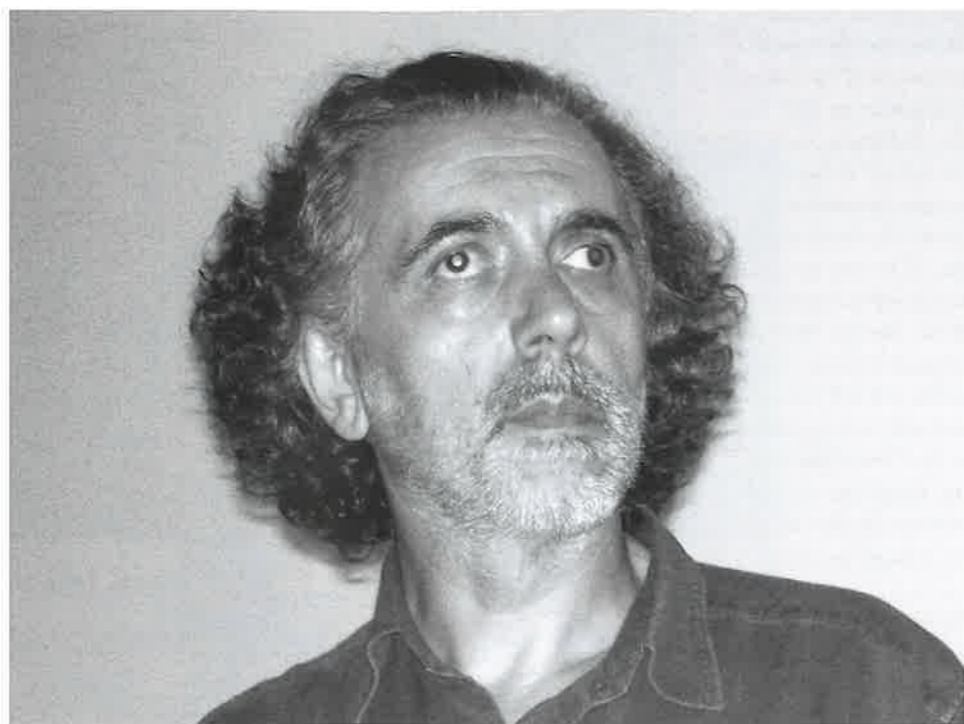
EN DIALOGUE AVEC NADIA MEFLAH



NADIA MEFLAH

FERNANDO TRUEBA

Cinéphile, critique, cinéaste



La projection du film *Le singe fou* (1989), le 6 juin dernier au cinéma Lincoln, a été l'occasion d'une rencontre privilégiée avec le réalisateur espagnol Fernando Trueba. Yves Alion, maître de cérémonie, Christian Bosséno et moi-même, avons eu le plaisir de présenter sous trois angles différents l'oeuvre de ce cinéaste paradoxalement peu connu en France, malgré de nombreuses coproductions franco-espagnoles.

Par exemple *Belle Époque*, Oscar du meilleur film étranger en 1993, où l'on trouvait aussi bien Pénélope Cruz que Michel Galabru. De même, *Le singe fou*, adaptation du roman de Christopher Frank, coproduit par la France avec un casting international allant d'Anémone à Jeff

Goldblum ou Miranda Richardson.

Cette séance a été l'occasion d'un débat animé entre le public et le réalisateur espagnol. Né à Madrid en 1955, Fernando Trueba rêvait d'être peintre comme Picasso, mais après un premier passage comme critique de cinéma, il a commencé à tourner des courts métrages. Fondateur de la revue de cinéma *Casablanca* en 1981, il est finalement devenu réalisateur et producteur.

J'ai connu Fernando Trueba en 1980, lorsqu'il a obtenu le Grand Prix du Festival de Biarritz pour son premier film, *Opera Prima* (Cousine, je t'aime). Une excellente comédie qui portait déjà en elle son goût et son admiration pour deux grands classiques de la comédie

Filmographie (longs métrages cinéma)

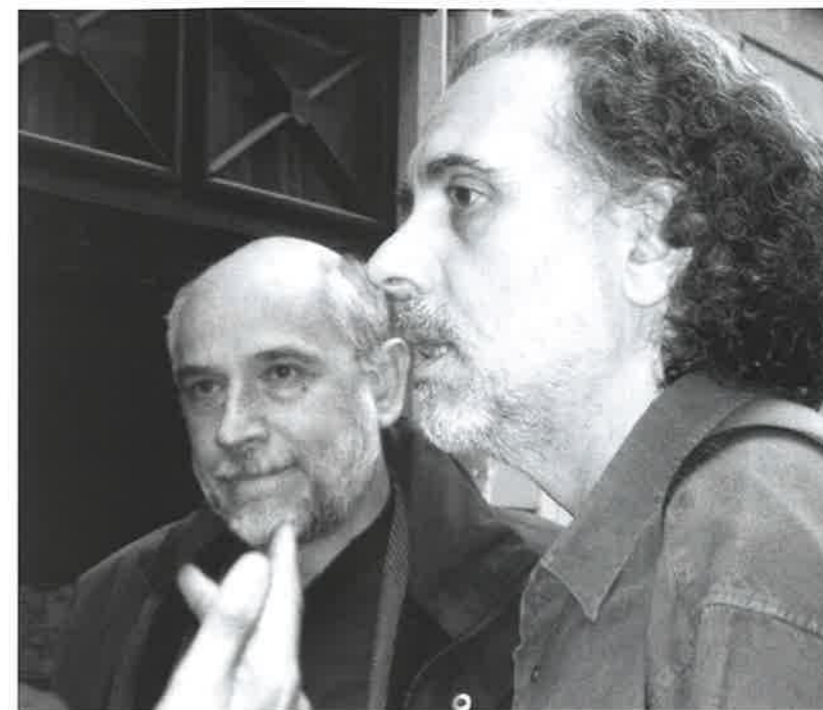
- 1980 Opera Prima
- 1982 Mientras el cuerpo aguante
- 1984 Sal gorda
- 1985 Sois infidèle et ne regarde pas avec qui
- 1986 El año de la luz
- 1990 Le singe fou
- 1992 Belle Époque
- 1995 Two much
- 1996 Lumière et compagnie
- 1998 La niña de tus ojos
- 2000 Calle 54
- 2002 Le Sortilège de Shanghai
- 2003 Blanco y negro
- 2004 El milagro de Candeal

“ On n'est jamais tordu quand on aime“, répliqua soudain Trueba à une question insidieuse d'Yves 'MC' Alion. C'est par des réflexions comme celles-ci, dont on s'en veut de ne pas les avoir notées au vol, que l'auteur de *Belle époque* dévoila une personnalité attachante, originale, celle d'un vrai cinéphile devenu cinéaste - ce qui n'est pas rarissime - mais le restant avec bonheur - ce qui l'est davantage. Pour nous, critiques français, cette soirée (si intime qu'elle fût) laissera un souvenir précieux parce qu'elle nous dévoila un homme qui avait quelque chose à dire, et sut le dire avec une conviction et un charme singuliers. Dans la salle, son ami le scénariste Jean-Claude Carrière n'était pas le spectateur le moins attentif...
G.L.

sophistiquée qui l'ont beaucoup influencé: Ernest Lubitsch et Billy Wilder.

Fernando Trueba a récidivé par la suite dans la comédie avec des films qui ne sont pas sortis en France comme *Gros Sel*, ou *Sois infidèle et ne regarde pas avec qui*. Mais aussi avec *Two much* interprété par Antonio Banderas et Mélanie Griffith, *Belle Époque* et *La Fille de mes rêves* avec Pénélope Cruz. Ces derniers ont eu un grand succès en Espagne et dans d'autres pays du monde mais n'ont pas eu beaucoup de chance dans la distribution en France. Trueba n'est donc pas devenu à Paris un cinéaste à la mode comme Pedro Almodovar, qui a commencé sa carrière pratiquement au même moment, en 1979.

Cinéphile averti, Trueba est aussi l'auteur d'un dictionnaire du cinéma publié en Espagne, où il affirme ses préférences... de Truffaut à Bresson, Keaton, les frères Marx ou Berlanga, mais aussi et surtout Lubitsch et Wilder... Vingt-cinq ans après ses débuts, il a construit une solide carrière de réalisateur et producteur, mais n'est toujours pas, et d'ailleurs ceci n'est pas pour nous déplaire... un cinéaste à la mode.



AVEC JULIO FÉO



AVEC JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

Parutions 2005 / 1

Histoire

Dictionnaire des films, sous la direction de Jean Claude Lamy et Bernard Rapp, Larousse. **Guide des films**, sous la direction de Jean Tulard, Bouquins/Robert Laffont. **50 incontournables**. Les plus grands films de Nicolas Schroder, Editions de La Martinière. **Films des années 50**, de Jürgen Muller, Taschen. **L'Annuel du Cinéma 2005**: tous les films 2004, Editions Fiches du Cinéma.

Afriques 50 : singularités d'un cinéma pluriel, sous la direction de Catherine Ruelle, L'Harmattan. **Le Cinéma allemand de Bernard Eisenschitz**, Armand Colin. **Américains héros de cinéma** de Jean Ungaro, L'Harmattan. **Le Déclin de l'empire hollywoodien** de Hervé Fischer, vlb éditions. **Hollywood face à la censure : discipline industrielle et innovation cinématographique** de Olivier Caira, CNRS édition. **Maléfiques : le mélodrame filmique américain et ses héroïnes (1940 1953)** de Muriel Andrin, Bruxelles PIE/Peter Lang. **Le Royaume de leurs rêves : la saga des juifs qui ont fondé Hollywood** de Neil Gabler, Calmann Levy. **Le Cinéma japonais** de Donald Richie, Editions du Rocher. **Image et pouvoir**. Commentaire sur l'ordre spectaculaire en Asie d'Antonio Coppola, Editions Gulliver. **Bollywood dans les coulisses des films cités** de Virginie Broquet et Pierre Polomé, Editions du Rouergue (Rodez, Aveyron).

Histoire du cinéma français de Jean Pierre Jeancolas, Armand Colin. **Le Cinéma en France depuis les années 1930** de Fabrice Montebello, Armand Colin. **Le Cinéma des années 40 (1939 1950)** de Daniel Boyer, Dualpha (Coulommiers, Seine et Marne). **Les Ecrans de la guerre**. Le cinéma français 1940-1944 de Philippe d'Hugues, Editions Bernard de Fallois. **Vingt cinq ans de cinéma français (1979 2003)** de Freddy Buache, L'Age d'homme (Lausanne, Suisse).

Cinéma en Méditerranée : une passerelle entre les deux cultures de Mohamed Bensallah, Edisud (Aixen Provence, Bouches du Rhône). **Le Cinéma français face aux genres**, sous la direction de Raphaëlle Moine, AFRHC. **Le Court métrage français de 1945 à 1968**. De l'âge d'or aux contrebandiers, sous la direction de Dominique Beuher et François Thomas, Presses Universitaires de Rennes.

La Boîte au cinéma de Philippe Durant, Cama (Chatou, Yvelines). **L'Encyclopédie du**

cinéma d'arts martiaux de Christophe Genet, Chéron (Saint Quentin les Yvelines, Yvelines). **Le Western** de Clélia Cohen, Cahiers du Cinéma / Les Petits Cahiers / SCEREN / CNDP. **Le Western et ses mythes** de Nicole Gotteri, Bernard Giovanangeli éditeur.

L'Avant-garde au cinéma de François Albera, Armand Colin. **Le Temps recomposé du film de science-fiction** de Sandy Torres, L'Harmattan/Presses de l'Université Laval (Sainte Foy, Québec, Canada).

Le Cinéma au pas : les productions des pays autoritaires et leur impact en Suisse, sous la direction de Gianni Haver, Antipodes (Lausanne, Suisse). **Cinéma et engagement**, sous la direction de Graame Hayes et Martin O'Shaughnessy, L'Harmattan. **Guerres et soldats**, sous la direction de Paul Vennesson, L'Harmattan. **Israéliens, Palestiniens : que peut le cinéma ?** de Janine Euvrard, Michalon. **La Shoah à l'écran : crimes contre l'humanité et représentation**, Conseil de l'Europe (Strasbourg, Bas Rhin).

Ces femmes qui font Cannes de Laurent Le Roy, Editions Privat (Toulouse, Haute Garonne). **Les Coulisses du festival: Cannes**, Carlton, de Marc Bessou, photographies de Gérard Uferas, Flammarion. **Le Festival de Cannes sur la scène internationale** de Loredana Lasil, Nouveau Monde éditions.

Guide des lieux cultes du cinéma en France de Marc Lemonier, Pierre Horay. **Paris cinéphile** : salles mythiques, ciné clubs confidentiels, librairies spécialisées : les meilleures adresses pour vivre passionnément le septième art de Gilles Renouard, Parigramme. **Les Cinémas de Roubaix** de Philippe Waret et Alain Chopin, A. Sutton (Saint Cyr sur Loire, Indre et Loire).

Introduction à l'analyse de l'image, Armand Colin. Laurent Jullier : **L'Analyse de séquence**, Armand Colin. Laurent Gervereau : **Voir, comprendre, analyser les images**, La Découverte. Pierre Beylot: **Le Récit audiovisuel**, Armand Colin. Yannick Mouren. **Le Flash back : analyse et histoire**, Armand Colin.

Suzanne Liandrat Guigues: **50 questions : Esthétique du mouvement cinématographique**, Klincksieck. **L'Ombre de l'image. De la falsification à l'infigurable**, sous la direction de Murielle Gagnebin, Champ Vallon (Seysssel, Ain).

Le Cinéma érotique de Douglas Keesey, Taschen. **Franç maçonnerie et cinéma** de Harry Swerts, Editions Dervy.

Dominique Château : **Sartre et le cinéma**, Séguier. Shakespeare on screen : Richard III, collectif, Publications de l'Université de Rouen (Mont Saint-Aignan, Seine Maritime). Christian Janssens : **La Fascination Simenon**, Editions du Cerf/Editions Corlet. Blaise Cendrars : **Hollywood la Mecque du cinéma**, Les Cahiers rouges/Grasset.

Jean Sefert : **La chance m'a fait cinéaste, Economica**. Bernard Lenteric : **Toutes les femmes me quittent**, Editions du Rocher.

Noëlle Boisson : **La Sagesse de la monteuse de film**, L'Oeil neuf éditions. Léone Jaffin : **Le Pot au feu de Mary Meerson**, La Différence.

Chez Dixit : **Le Documentaire**. Cinéma et télévision, Ecriture, réalisation, production, diffusion, formation de Didier Mauro. **Ecrire un court métrage** : de l'idée à l'intrigue, la structure de l'intrigue, réussir les dialogues, la présentation du scénario de Jean-Marc Rudoicki. **La Mise en scène** de Mark Travis. **Comment financer** : cinéma et télévision de Isabelle Terrel et Christophe Vidal. **Devis et financement des films français** de Franck Priot. **Les Outils de la production** de Jean-Pierre Fougea et Anne Kalck.

Revue

Brésil, Brésils, Cinéma d'Amérique latine 13, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail. **Caméra politique**: Cinéma et stalinisme, Théorème n° 8, Presses de la Sorbonne Nouvelle. **Le Cinéma populaire et ses idéologies**, L'Homme et la Société n°154, L'Harmattan. Cinéphilosophie, Critique n° 692-693. **Cinquante ans de cinéma africain. Hommage à Paulin Soumanou Vieyra**, Présence africaine n°174, 2ème trimestre 2004. **Cinquante couples insolites**, CinémAction n° 114, 1er trimestre 2005. **Contes et légendes de l'écran**, CinémAction n° 116, 3ème trimestre 2005. **Hispanité**, Les Cahiers de la Cinémathèque n° 77, avril 2005. **Images de la justice**, Images documentaires n° 54. Présents de pays, L'Art du Cinéma n°46474849. **Utopie et cinéma**, CinémAction n° 115, 2ème trimestre 2005.

Critique

François Begaudeau : **Dans la diagonale**, Verticales. Stéphane Bouquet : **Le Mot frère**, Champ Vallon. François Forestier : **Rue des rats**, Stock.

Dominique Noguez : **Vingt choses qui nous rendent la vie infernale**, Payot. Gérard Guegan : **Les Cannibales n'ont pas de cimetières**, Grasset

Stéphane Zagdanski : **Jouissance du temps**, Fayard

Cinéastes

Ecrits

Olivier Assayas : **Une adolescence dans l'après-Mai**. Lettre à Alice Debord, Cahiers du Cinéma. Alain Bergala : **Le Cinéma comment ça va**. Lettre à Fassbinder suivi de onze autres, Cahiers du Cinéma. S.M. Eisenstein : **Ecrits mexicains**, textes réunis et présentés par Steven Bemas, L'Harmattan. Maurice Lemaître : **Avant toute nouvelle interview précédé de Le syncinéma, le cinéhypergraphie et le film imaginaire**; **Ecran total: roman flm**, Editions Paris Expérimental. **Le Monde selon Michael Moore**, textes consignés par Ken Lawrence, Le Pré aux Clercs. Raoul Ruiz : **Poetics of cinema: miscellanées**, Dis Voir. Olivier Smolders : **La Part de l'ombre**, Les Impressions nouvelles.

Mémoires

Jean Pierre et Luc Dardenne: **Au dos de nos images 1992 2005**, suivi de **Le Fils** et de **L'Enfant**, Editions du Seuil. Robert Enrico: **Au cœur de ma vie**, Christian Pirot éditeur (Saint Cyr surLoire, Indre et Loire). Frédéric Mitterrand : **La Mauvaise vie**, Robert Laffont. Daniel Wronnecki : **Au fil de mes jours**, Dualpha.

Pierre Etaix : **Qui roule ménage sa monture**, Le Cherche Midi éditeur. Romain Goupil : **Entretiens avec Bernard Lefort**, Punctun édition.

Études

René Allio, collectif sous la direction de Gérard Denis Farcy, Double jeu n° 2, Presses Universitaires de Caen. **Pedro Almodovar** par Jean Max Méjean, Gremese. **Dario Argento** par Vivien Villani, Gremese. **Luc Besson** par Massimo Giraldi, Gremese. **Charles Chaplin** par Patrice Blouin, Christian Delage et Sam Stourdze, NBC éditions; **"Movie Posters"** par Israel Perry et Jean Louis Capitaine, Queen Art Publishers; **Beaux Arts hors série 12. Mehdi Charef** par Fabrice Venturini, Seguier

(Anglet, Pyrénées Atlantiques). **Jean Cocteau**, collectif, Actes Sud. **André Delvaux** par Frédéric Sojcher, Editions du Seuil/Archimbaud. **Stanley Donen**, Cinémathèque de Nice. **Carl Dreyer** par Jean Sémolué, Cahiers du Cinéma. **Germaine Dulac** par LB Danou (chez l'auteur). **Clint Eastwood** par Christian Authier, Fitway; par Christian Dureau, Editions Didier Carpentier; par Isaline, Publibook, com. **SM. Eisenstein** (Montage) par Jacques Aumont, Images modernes. **Jean Eustache** par Alain Philippon, Cahiers du Cinéma. **Rainer Werner Fassbinder** par Thomas Elsaesser, Centre Pompidou. **Jean Luc Godard** par Roberto Chiesi, Gremese. **Howard Hughes** par Michael Drosnin, Robert Laffont; par François Forestier, Michel Lafon; par Charles Higham, Calmann Levy; par Peter Harry Brown et Pat H. Broeske, Pocket. **Stanley Kubrick** par Alison Castle (The SK Archives), Taschen; par Michel Chion (SK, l'humain ni plus ni moins), Cahiers du Cinéma; par Jordi Vidal (Traité du combat moderne, films et fictions de SK) Allia. **Fritz Lang** par Lotte H. Eisner, Petite Bibliothèque des Cahiers du Cinéma / Cinémathèque française. **Ken Loach** par Erika Thomas, L'Harmattan. **George Lucas**

Jeu" de Jean Renoir, "Le Limier" de Joseph L. Mankiewicz et "Picpocket" de Robert Bresson, L'Harmattan. Marie Thérèse Journot : **Le Courant de l'esthétique publicitaire dans le cinéma français des années 80** : la modernité en crise: Beineix, Besson, Carax, L'Harmattan.

Films

La Blessure de Nicolas Klotz, par Elisabeth Perceval, Arte éditions/Les Petits Matins (Issy lesMoulineaux, Hauts de Seine). **Blue Velvet** de David Lynch, par Youri Deschamps, Edition du CEFAL. **Le Chant de la fidèle Chunhyang** d'Im Kwon Taek, par Soojin Lea, L'Harmattan. **La Corde** d'Alfred Hitchcock, par Norbert Bertrand Babe, Bis éditions (Mouzeuil Saint Martin, Vendée). **Dead Man** de Jim Jarmush, par Jonathan Rosenbaum, Les Editions de la Transparence/Cinéphilie (Chatou, Yvelines). **Emmanuelle** de Just Jaeckin, par Marc Godin, Horizon illimité. **L'homme qui rit** de Paul Leni, par Mireille Gamel, Editions du CEFAL. **In the mood for love** de Wong Kar Wai, sous la direction de Jean-Christophe Ferrari, Les Editions de la Transparence. **La Jetée** de Chris Marker, par Bernard Leconte, L'Harmattan. **Métro Barbès Rochechouart**, de Gaël Badaud, Théo Hernandez, Jakoboïs et Michel Nadjar, par Christian Labras, Paris Expérimental. **Muriel** d'Alain Resnais, par Michel Marie, Editions Atlante (Neuilly sur Seine, Hauts-de-Seine) **Petites bonnes** de Bruno Ulmer et Florence Mangeot, Images en manœuvres (Marseille, Bouches du Rhône). **Le Procès d'Orson Welles**, par Jean Philippe Trias, Cahiers du Cinéma/Les petits Cahiers/SCEREN/CNDP. **La Religieuse** de Jacques Rivette, par Valérie Vigneaux, Editions du CEFAL. **Remorques** de Jean Grémillon, par Jean-Christophe Ferrari, Les Editions de la Transparence. **La Revanche des Sith** de George Lucas, "The Making" par Jonathan W. Rinzler, Hors Collection. **Star Wars** de George Lucas, par Laurent Jullien, Armand Colin. **La 317ème section** de Pierre Schoendoerffer, par Pierre Gabaston, L'Harmattan. **Twin Peaks** de David Lynch, par Guy Astic, Rouge profond (Perthuis, Vaucluse). **La Vie nouvelle** de Philippe Gandrieux, sous la direction de Nicole Brenez, Leo Scheer. **Le Violent** de Nicholas Ray, par Dana Polen, Editions de la Transparence.

Scénarios

A L'Avant Scène Cinéma : L'Esquive d'Abdellatif Kechiche (n° 542, mai). **Lost in translation** de Sofia Coppola (n° 541, avril), **Sex is comedy** de Catherine Breillat (n° 539, février), **Une étrange affaire** de Pierre Granier Deferre (n° 540, mars),



par Marcus Hearn, Editions de la Martinière ; **GL et les images**, collectif, NBC Editions. **Norman Mc Laren** par Raphaël Bassan, Paris Expérimental. **Valérie Mrejan** par Elisabeth Lebovici, Leo Scheer. **Roman Polanski** par Alexander Tylski, Aléas (Lyon, Rhone) ; **Contrebande n°12**, Université Paris Sorbonne I. **Jean Daniel Pollet** (Tours d'Horizon) par Jean Louis Leutat et Suzanne Liandrat Guigues, Editions de l'Oil (Montreuil, Seine Saint Denis). **Alain Robbe Grillet**, sous la direction de René Prédal, Presses Universitaires de Caen. **Claude Sautet** par Jacques Layani, Séguier. **Paul Verhoeven** par Douglas Keesey et Paul Duncan, Taschen. **Jean Yanne** par Gilles Durieux, Le Cherche Midi éditeur.

Jacques Aumont : **Matière d'images**, Images modernes. Rose Marie Gardier : **L'Automate et le cinéma** dans "La Règle du

Une nuit à l'Opéra de Sam Wood (n°538, janvier).

L'Art du château ambulant de Hayao Miyazaki, Glénat. **Batman Begins** de Christopher Nolan. Le guide du film par Scott Beatty, Semic. **Depuis d'Otar est parti** par Bernard Renucci et Julie Bertucelli, Hors commerce (Montreuil, Seine Saint Denis). **Les Poupées russes** de Cédric Klapisch, Editions de La Martinière. **The Other Side of the Wind** d'Orson Welles, Cahiers du Cinéma/Editions du Festival de Locarno. **Wittgenstein**, le film, de Derek Jarman et Terry Eagleton, Eclat

L'Etonnement de Marcel Hanoun, Corto Pacific/Li Ma.

Terre et cendres d'Atick Rahimi, POL. **Va, vis, deviens** de Radu Mihaileanu et Alain Dugrand, Grasset.

Jan Baetans : **Vivre sa vie**, une novellisation du film de Jean Luc Godard, Les Impressions nouvelles.

Contre son cœur de Hanif Kureishi, Christian Bourgois.

Les Dialogues les plus drôles du cinéma français 1, rassemblés par Sébastien English, City.

Dominique Parent Altier: **Approche du scénario**, Armand Colin. Annie Huet : **Le Scénario**, Cahiers du Cinéma/Les petits Cahiers/SCEREN/CNDP. Francis Vanoye : **Scénarios modèles, modèles de scénarios**, Armand Colin. Emmaouelle Meunier : **De l'écrit à l'écran**, trois techniques de récit: dialogue, narration, description, L'Harmattan.

Robert Mc Kee : **Story** : contenu, structures, genres: les principes d'une écriture de scénario, Dixit. Linda Seger : **Créer des personnages inoubliables, Faire d'un bon scénario un scénario formidable**, Dixit.

François Rivière : **Rendez vous avec la peur** et autres contes fantastiques portés à l'écran, Cahiers du Cinéma.

Acteurs mémoires

Lauren Bacall : **Seule**, Michel Lafon. **Claudia Cardinale** : **Mes Etoiles**, Michel Lafon. **Mylène Demongeot** : **Animalement vôtre**, Le Pré aux Clercs. **Marianne Denicourt** (et Judith Perrignon), Stock. **Claude Gensac** : **"Ma biche"...c'est vite dit**, Michel Lafon. **Valérie Lagrange** : **Mémoires d'un temps ou l'on s'aimait**, Le Pré aux Clercs. **Marthe Mercadier** : **Le rire est mon refuge**, Edition n° 1. **Marina Vlady**. Vingt quatre images /secondes, Fayard. **Guy Bedos** : **Mémoire d'outre mère**, Stock. **Pierre Clémenti** : **Quelques messages personnels**, Folio n° 42

38. **André Pousse** (et Laurent Chollet) : **J'balance pas, j'raconte !**, Le Pré aux Clercs.

Témoignages

Jean Carmet par Jean François Carmet ("Carmet intime"), Editions de la loupe. **Louis de Funès** par Patrick et Olivier de Funès, Le Cherche Midi. **Fernandel** ("mon père") par Frank Fernandel (en collaboration avec Pascal Djemaa), Editions Autrement (Marseille, Bouches du Rhône)

Etudes

Emmanuelle Béart par Fabien Gaffiez, Nouveau Monde éditions. **Maria Casarès** par Javier Figuero et Marie Hélène Carbonel, Fayard. **Les Charlots** par Jean Sarrus, Ramsay. **Gérard Depardieu** par Roberto Chiesi, Gremese. **Maria Fromet** par Henri Bousquet, Archives n° 97, mars 2005. **Louis de Funès** par Laurent Aknin, Nouveau Monde

Jean Rollin

Rien n'est vrai...



éditions. **Jean Gabin** (620 films pour une légende-) par Jean De Luca, Société des Ecrivains. **Serge Reggiani** par Jean Dominique Brière, Hors Collection. **Michel Simon** par Claude Gauteur, Editions du Rocher. **Jacques Villeret** par Philippe Durant, Favre (Lausanne, Suisse); par Jean Jacques Jelot-Blanc, Editions du Rocher ("Les plus belles répliques de"). **Fred Astaire** par G. Bruce Boyer, Assouline. **Humphrey Bogart** par Jonathan Coe, Cahiers du Cinéma. **Marlon Brando** par Christian Dureau, Editions Didier Carpentier. **Tom Cruise** par Pascal Vaillant, Editions Didier Carpentier. **James Dean** par Bertrand Meyer Stabley, Payot; par George Perry, Michel Lafon; par Dennis Stroke, Editions de La Martinière. **Johnny Depp** par Jason Romana, Favre. **John Wayne** par Christian Dureau, Dualpha. **Greta Garbo** par Bertrand Meyer Stabley, Pygmalion. **Audrey Hepburn** par Joanna

Spencer, Payot. **Marilyn Monroe** par Marie Magdeleine Lassana, Bayard. **Julia Roberts** par Frédéric Valmont, Editions Didier Carpentier.

Romans

Anne Brochet : **Trajet d'une amoureuse éconduite**, Editions du Seuil. **Anny Duperey** : **Une soirée**, Editions du Seuil. **Macha Méril** : **Les Mots des hommes**, Albin Michel. **Sylvie Testud** : **Le ciel t'aidera**, Fayard.

Richard Bohringer; **L'Ultime conviction du désir**, Flammarion. **Gérard Depardieu** : **Ma cuisine**, Solar. **Daniel Prévost** : **Lettres d'adieu**, Le Cherche Midi éditeur.

Alain Feydeau : **Mauvaise heure pour être seul**, Séguier.

Les plus grands acteurs. Séries américaines et britanniques, vol. 2 par Didier Lardet, Editions Yris (Marseille, Bouches du Rhône).

Romans

Edgardo Cozarinski : **Le Ruffian moldave**, Actes Sud. **Takeshi Kitano** : **Naissance d'un gourou**, Denoël. **Fritz Lang** : **Les Araignées**, Motifs. **Eduardo Mignogna** : **A l'ombre du loup**, Rivages. **Agel Wagenstein** : **Le Pentateuque ou les cinq livres d'Isaac**, **Abraham le poivrot**, **Adieu Shanghai**, L'Esprit des péninsules (2000, 2002 et 2005).

Guillaume Arriaga : **Le Bisou de la nuit**, Phébus. **Budd Schulberg** : **Sanctuary V**, Bernard Pasquito éditeur.

Jérôme Beaujour : **Dans le décor**, POL. **Michel Grisolia** : **Banlieue, un soir de pluie**, Albin Michel. **Gilles Taurand** : **Exécution d'un soldat en gare de Metz**, Editions du Seuil.

Luc Besson : **Arthur et la guerre des deux mondes**, Intervista. **Richard Dembo** : **Le Jardin vu du ciel**, récit, Verdier (Lagrasse, Aude). **Nelly Kaplan** : **Cuisses de grenouilles**, Maren Sell éditeur. **Jean Pierre Mocky** : **Mr Flash gentleman gangster**, Flammarion. **Gérard Mordillat** : **Les Vivants et les morts**, Calmann Levy.

Jean Rollin : **Rien n'est vrai**, Dérailson, Editions Films ABC. **Jean Vautrin** : **Si on s'aimait ?**, Fayard.

Divers

Jean Claude Carrière : **Einstein, s'il vous plaît !**, Odile Jacob. **Camille de Casabianca** : **Le Lapin enchanté**, Editions du Seuil.

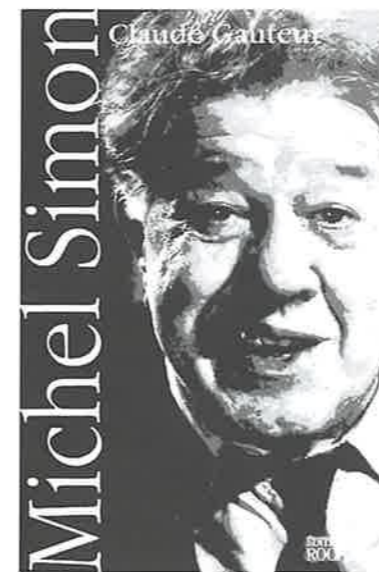
CLAUDE GAUTEUR

MICHEL SIMON

Par Claude Gauteur
Editions du Rocher
Format 14 x 22,5 cm
238 pages 17.90 euros

En 1987 parut une étude de Claude Gauteur consacrée à Michel Simon. L'auteur, qui dit avoir été honoré de son amitié, a voulu y revenir ; aussi a-t-il revu son texte, le corrigeant et l'augmentant. Il rappelle sous quel angle il a tracé l'histoire et le portrait du comédien suisse, venu à Paris dans les années 20, qui se révéla un être hors du commun dans sa carrière et sa vie. Pour Gauteur, "le cinéma parlant est le véritable conservatoire du théâtre". Ainsi Pagnol, Guitry et Cocteau "ont éprouvé le besoin de faire de leurs pièces des films, provoquant ainsi un "mécanisme résurrectionnel". Ce fut le cas de Michel Simon avec *Jean de la lune*, *Boudu sauvé des eaux*, *Léopold le bien aimé*, *Le Bonheur et Fric Frac*. En historien, Claude Gauteur fait appel aux critiques dramatiques et cinématographiques, mais nous fait part aussi de son jugement personnel sur l'homme et le comédien. Il souligne que Michel Simon fut marqué par *La Chienne*, *Boudu sauvé des eaux*, et *L'Atalante*. Replongez vite dans ce passionnant texte qui est aussi une interrogation sur le métier de comédien.

JEAN RABINOVICI

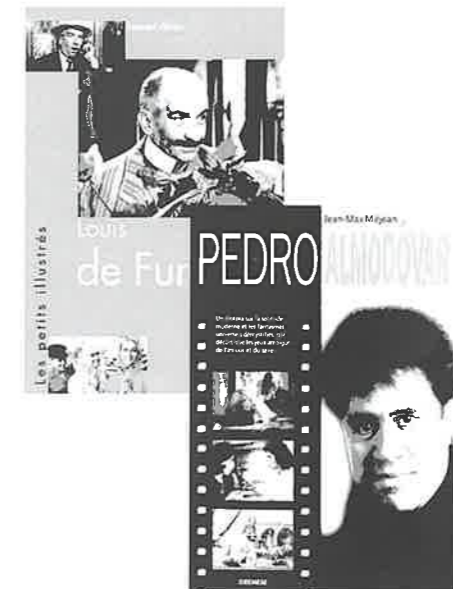


LOUIS DE FUNES

Par Laurent Aknin
Editions Nouveau Monde
Format 18 x 21,5 cm
96 pages 3 euros

Biofilmographie raisonnée et illustrée de l'un des plus populaires et des plus paradoxaux des "comiques" du cinéma français. Curieuse carrière que celle de cet héritier de la Comedia dell'Arte, partagée entre 20 ans de galère puis de petits rôles et 20 ans de succès. 20 ans après sa mort l'engouement reste entier et perdure avec les passages répétés de ses films sur le petit écran et le succès des éditions DVD. Un titre particulièrement réussi de cette nouvelle collection "Les petits illustrés".

CHRISTIAN BOSSÉNO

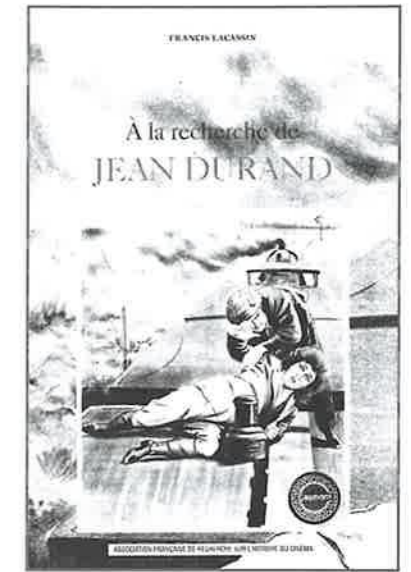


PEDRO ALMODOVAR

Par Jean-Max Méjean
Editions Gremese
Format 19,50 x 26 cm
Prix 18.80 euros

En étudiant l'œuvre d'Almodovar sous l'angle de la psychanalyse et de la poésie, Jean-Max Méjean y décèle l'influence de l'Espagne et de la movida madrilène. Il s'intéresse particulièrement aux relations de l'auteur avec son propre imaginaire, marqué par l'amour pour sa mère et la sexualité.

G. L.



A LA RECHERCHE DE JEAN DURAND

Par Francis Lacassin
Edité par l'Association française de Recherche sur l'histoire du cinéma

Format 16 x 24 cm
252 pages 24 euros

Connaissez-vous Jean Durand ? Comme la plupart des cinéastes français qui ont achevé leur carrière avant l'avènement du parlant, et peut-être davantage en raison d'un nom doublement simple, Jean Durand est retombé dans l'anonymat après avoir connu la célébrité de son vivant. Car ce réalisateur prolifique a signé plus de 250 films entre 1908 et 1929, y compris d'immenses succès populaires comme les séries burlesques Calino, Zigoto et Onésime. Qui d'autre que Francis Lacassin aurait pu retracer, comme il le fit pour celles d'Henri Fescourt ou Alferd Machin, la carrière de celui qu'il considère comme le troisième cinéaste de la Gaumont (après Feuillade et Léonce Perret) ?

C'est toute une époque que Lacassin ressuscite pour nous dans sa quête de Durand, multipliant les anecdotes, manifestant comme toujours une érudition fascinante, jamais poussiéreuse, vivante enfin. Avec de nombreuses illustrations, évidemment rarissimes.

GERARD LENNE

Goudelinais et cinéphile de base

Cinéphile " anonyme " vivant en province, Dominique Guyomard, 47 ans, a toujours vécu entre Armor et Argoat où il exerce son métier d'armaturier en béton. Né à Pommerit-le-Vicomte, il n'a jamais quitté la campagne et s'est installé voici quatre ans à Goudelin, bourg rural de 1300 habitants, à une trentaine de kilomètres de Saint-Brieuc (deux complexes cinématographiques, Cineland et Le Club 6, soit 15 salles) et à une douzaine de Guingamp (deux salles).

La télévision : fabrique de cinéphiles

C'est à l'école publique de Pommerit qu'il a découvert le cinéma. Tous les samedis après midi, la cantine se transformait en salle de projection (l'inévitable *Crin Blanc* lui a tiré des larmes et il a ri des mésaventures de Charlot et de Laurel et Hardy). Adolescent, il est saisi par le virus grâce au petit écran, ne manque jamais *Monsieur Cinéma*, regarde tous les films et ne manque jamais *La Séquence du Spectateur* et le Ciné-club. Poursuivant le travail de bénédictin de son frère aîné Etienne, il alimente sa boulimie en découpant et en collant amoureusement sur de forts cahiers d'écolier de 250 pages (il en a conservé une quinzaine), les encarts consacrés dans *Télé 7 Jours* auquel étaient abonnés ses parents, aux films de cinéma. Un cahier spécial sert de table de matières et d'index à entrées multiples (acteurs, réalisateurs, scénaristes). Deux critiques de cet hebdo le séduisent particulièrement : Jacqueline Michel et ... Gérard Lenne, dont il collectionne les articles dans un cahier particulier !

A J. V. Cottom, les Immortels reconnaisants

Parallèlement, son frère a découvert l'hebdomadaire *Ciné-Revue* (aujourd'hui *Ciné-Télé-Revue*) dont Dominique a conservé jusqu'à maintenant la collection réunie sous un nombre impressionnant de reliures bleues à tringles que fournissait



DOMINIQUE GUYOMARD

l'éditeur. Ce qui avait d'emblée passionné les deux frères, c'étaient les 3 ou 4 pages que le directeur de ce magazine, Joseph Van Cottom (à qui on ne rendra jamais assez hommage pour cette initiative) consacrait à une actrice, un acteur, un auteur ou un réalisateur, un bel article bien documenté et accompagné d'une filmographie illustrée par une cinquantaine de vignettes (une par film). Un filon ! Au collège de Plouha les deux frères attendent avec impatience les séances de

cinéma organisées à Noël et les jours de fête.

Un vélomoteur pour deux !

Très vite et à tour de rôle, car ils ne disposent que d'un unique vélomoteur Peugeot 104, Dominique et Etienne fréquentent les cinémas guingampais où ils épuisent leur modeste "semaine" d'argent de poche. Grand, fort, alors timide, Dominique trouve au cinéma un champ d'épanouissement, un "refuge parmi les gens". Dans la queue il échange des impressions, sympathise avec d'autres spectateurs. Pendant une vingtaine d'années il va visionner quatre ou cinq films par semaine. Lorsqu'il fréquente *Le Griffon*, cinéma du Centre de Saint Brieuc (aujourd'hui disparu), il engage des discussions passionnées avec le projectionniste Yves Salazar, aujourd'hui programmeur et gestionnaire de *Cineland*, devenu son ami le plus proche. Très vite, ce cinévore devenu cinéphile s'était découvert un appétit particulier pour le film d'horreur. Pensionnaire au lycée de Lannion, il s'enthousiasme pour les films de Terence



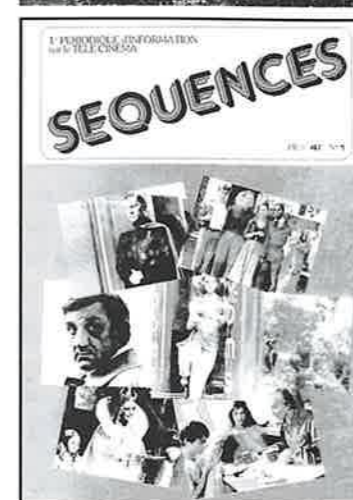
Etienne Guyomard est l'intellectuel de la fratrie (qui outre Dominique comprend également un frère plus jeune Yves-Marie et deux soeurs, Rolande et Mireille). Après des études de biologie, il travaille comme technicien biologiste dans un laboratoire, en milieu hospitalier à Saint Malo. Fasciné comme son jeune frère par le cinéma et notamment le fantastique, il avait été l'instigateur du Festival du Film Fantastique de Saint Malo et avait coorganisé les trois premiers à l'Espace Allende. Au début des années 80, il ne manquait aucun des Festivals du Grand Rex (Festival International de Paris du Films Fantastique et de Science Fiction) qu'organisait Alain Schlockoff (*L'Ecran Fantastique*) avec le concours de son frère Robert. Il se souvient que c'était passionnant de se frotter pendant plusieurs jours à des gens qui partageaient les mêmes passions et de voir "des films Taïwanais sous-titrés en hollandais" que personne ne verrait jamais plus sans doute. Dominique y avait accompagné son frère les deux ou trois dernières années. Ils y engloutissaient cinq ou six films par jours !

Aujourd'hui Etienne qui se passionne pour l'hypnose et pour la photographie avec modèles (il a accroché une exposition) a quelque peu délaissé les salles obscures, mais les fréquente tout de même deux ou trois fois par mois. Il reste capable de voir et de revoir un film qui lui a plu. Il a revu trois fois, à sa sortie, *Un long dimanche de fiançailles*.

Fisher et pour *La Soif du Mal* d'Orson Welles. Bien plus tard, Dominique rencontrera son épouse Nelly, qui partage son goût pour le cinéma fantastique.

Le fantastique d'abord

Dans ce domaine, ce cinéphile "indépendant" a connu sa seule expérience "militante" en aidant son frère Etienne à organiser à Saint Malo un Festival du Film Fantastique, de 1981 à 1985). A cette occasion il rencontre des critiques dont les textes lui sont familiers comme Pierre Gires (*L'Ecran fantastique*), Jean-Pierre Putters (*Mad Movies*), Frédéric-Albert Lévy (*Starfix*), Eric Sommer (*Travelling*), Christophe Gans (créateur de *Starfix*).



Quand on lui demande aujourd'hui de se prêter au petit jeu de ses dix films favoris, il cite des classiques comme *La chasse du comte Zaroff* de Ernest B. Schoedsack, *La Règle du Jeu* de Jean Renoir ou *Sinbad le marin* de Richard Wallace, mais aussi des titres moins attendus comme *Phase IV* (1974), seul film de Saul Bass, connu pour ses génériques, notamment ceux des films d'Hitchcock. Il voue une admiration qui confine à la vénération pour Ray Harryhausen, magicien de l'image par image et créateur d'effets spéciaux (*La Vallée de Gwangi*, etc.) dont il peut réciter la filmographie et sur lequel il est intarissable (mais passionnant !). Dans la maison de Guyomard où sont accrochés aux murs des portraits d'acteurs (Humphrey Bogart, Kirk Douglas, Robert Mitchum, Gary Cooper, Stan Laurel et Olivier Hardy, Charlie Chaplin, etc.) le vaste grenier est une petite caverne d'Ali Baba car Dominique, également collectionneur d'affiches, a toujours été abonné à des revues de cinéma (cinq chaque mois pendant longtemps) sans compter les achats épisodiques chez les marchands de journaux. On y trouve, soigneusement archivées quelques trésors comme les collections de *L'Ecran Fantastique* (avec les très recherchés premiers numéros trimestriels), *Starfix*, *Travelling* (édité à Brest), *Séquence* ("premier périodique d'information de téléciné", édité à Bordeaux), etc. Dominique aime à les montrer, à les feuilleter.

Aujourd'hui le seul facteur susceptible de limiter la soif d'images de ce couple accueillant, est financier. Car si l'on additionne l'essence, un petit restau et le prix des billets, une sortie au Cineland revient à une bonne cinquantaine d'euros. Le DVD vient un peu compenser cette baisse de fréquentation des salles obscures mais, bon sang ne saurait mentir et les Guyomard sont toujours prêts pour une "toile". Au fait que deviendrait le 7ème Art sans ces fous du cinoche ?

Noces mexicaines



Marianne s'en va

Depuis quatre ans, elle avait pris en charge la régie des films au sein de la Semaine de la Critique. Quatre festivals, donc, qu'elle assumait sérieusement, discrètement, sans fausse note. D'une humeur toujours égale, Marianne Guillon a su concilier sourire et efficacité, sens de l'organisation et diplomatie. Elle nous quitte pour un ciel nordique, appelée à collaborer à la partie cinéma de Lille 2006 - une méga-manifestation qui se déroulera dans tous les lieux culturels de la ville sur le thème de l'Inde (Hello, Bollywood !). Ce n'est pas sans un pincement au cœur que nous voyons partir Marianne... que tous nos vœux accompagnent dans cette nouvelle aventure.

C'est le 6 août, à Mexico, Distrito Federal, que notre Délégué Général de la Semaine de la Critique, Jean-Christophe Berjon, a "convolé en justes noces" avec Arcelia Ramírez, native de la capitale mexicaine. Beaucoup d'entre nous, depuis la soirée des Prix du Syndicat ou le Festival de Cannes, connaissent le charme de cette jeune comédienne, qui a commencé sa carrière en 1985 dans un court métrage de Manuel López Monroy, *El centro del laberinto*. Suivent une quarantaine de rôles, à la télévision parfois mais surtout au cinéma. Elle vient juste de tourner avec Gerardo Tort et avec Patricia Arriaga. Espérons que nous verrons un jour quelques-uns de ces films !



Le critique fictif

Epilogue d'une ténébreuse affaire : le groupe Sony a finalement accepté de rembourser environ 300.000 spectateurs qui sont allés voir des films Columbia Tri-Star sur la foi des critiques dithyrambiques de David Manning dans un hebdo du Connecticut, largement citées par la pub. Car David Manning n'existe pas, ses textes élogieux étaient écrits par le service publicité de la compagnie, à qui cette petite plaisanterie va coûter 1,5 millions de dollars. Notons, néanmoins, qu'elle a cru fortement au pouvoir d'influence de la critique !



Toi aussi, Yves !

Un samedi après-midi, sur une chaîne du câble. Une émission (fort bien faite au demeurant) consacrée à Yves Boisset, cinéaste dont le parcours, s'il s'est éloigné du cinéma en faveur de la meilleure télévision, a toujours été intéressant. Une personnalité sympathique en tout cas. Ancien critique aussi, passionné, et cinéphile toujours. Justement, cela vient sur le tapis : "J'ai été critique de cinéma... Personne n'est parfait !" Est-ce donc si honteux ? Bien sûr, c'est une plaisanterie. Mais tellement révélatrice...
Post-scriptum - En dernière minute, le Syndicat vient d'inviter Yves Boisset à son prochain rendez-vous, le 11 octobre (voir page 2). Mais ne craignez pas un règlement de comptes à Lincoln Corral, le débat sera amical !

GERARD LENNE

Conseil du 23 juin, matin

Dernière réunion du Conseil sortant, à 10h30. Etaient excusés Claire Clouzot et Sylvain Garel. Les sélectionneurs de la SIC 2005 participaient au Conseil.

Jacques Zimmer présentait la situation financière de l'année 2005 à mi-parcours après que les charges et les produits de la SIC aient bien été enregistrés.

Suite notamment au déménagement des *Fiches du cinéma* nos charges locatives ont crû. Globalement les charges ont augmenté par rapport aux prévisions mais, à la suite d'économies sur la prévision, le différentiel global sur les charges est contenu à - 7 000 €.

En revanche les produits ont augmenté. Le fonds de roulement a ainsi pu être reconstitué.

Jean-Christophe Berjon dresse le bilan de la SIC 2005. Gérard Lenne donne la parole aux sélectionneurs, qui expriment leur satisfaction et leurs souhaits.

Principales décisions de ce Conseil

1 - En ce qui concerne la Fipresci, tous les efforts seront conduits pour ne pas exacerber un conflit franco-français très mal ressenti par nos partenaires étrangers.

2 - La date limite de candidatures aux

comités de sélection de la SIC est fixée au 31 août 2005.

3 - Pour les cas ne soulevant pas de problèmes particuliers, le bureau restreint a, par délégation du Conseil, pouvoir d'entériner les candidatures de nouveaux adhérents.

4 - Le SFCC adhère à l'association FasCiné.

5 - Sur proposition du Président, Jacques Zimmer, ancien Président et Trésorier, qui n'est pas candidat à nouveau au Conseil, est élu à l'unanimité Président d'honneur du SFCC.

Assemblée générale

Ouverte à 14h30 par Gérard Lenne, qui se félicite d'une année paisible, sans crise et sans conflit majeur, l'Assemblée se poursuit par le traditionnel rapport d'activités du Secrétaire général (voir pages 23/24), approuvé à l'unanimité par l'Assemblée, et par le rapport financier du Trésorier :

Jacques Zimmer commente les résultats de l'exercice 2004.

1/ Bilan. Les capitaux propres, négatifs de 24 000 € au 31/12/2002, de 3 000 € au 31/12/2003 sont positifs de 58 515 € au 31/12/2004. Le bilan du Syndicat comportant peu d'immobilisations et une seule créance douteuse, le fond de roulement est parfaitement reconstitué. (Environ 50 000 € de trésorerie immédiate)

2/ Compte d'exploitation

- L'excédent (61 607 €) provient pour moitié d'une reprise de provision, pour moitié du résultat de l'exercice, ce malgré une créance irrécouvrable de 4 000 € (faillite du sponsor Créative Valley).

- Les charges sont stables et parfaitement tenues (318 383 € en 2003, 321 908 en 2004)

- Les produits sont en hausse

Dans le détail : un seul poste de charges a subi une augmentation importante : celui des honoraires qui passent de 18 000 € à 28 000 €



JACQUES ZIMMER PRÉSENTE À L'ASSEMBLÉE SON DERNIER RAPPORT FINANCIER

20 000.

- Les cotisations adhérents de 6 125 à 11 531

- L'apparition (enfin) de modestes produits financiers.

Le trésorier tient à souligner le travail exemplaire fourni par l'équipe des permanents ou "semi-permanents" (Marion, Marianne, Christophe, Dany et Rémi). Il résume son compte-rendu du matin concernant l'exercice en cours.

Après que le rapport des commissaires aux comptes ait été présenté par Henry Chapier, les bilans et compte d'exploitation 2004 sont votés à l'unanimité.

Pendant la pause se déroulent les opérations de scrutin pour le renouvellement du tiers sortant du Conseil. Pendant le dépouillement, les adhérents présents sont invités à poser les questions qu'ils souhaitent.

Proclamation des résultats. Votants : 109. Bulletins nuls : 90. Exprimés : 100. Ont obtenu : Yves Alion : 73 voix (élu), Jean-Christophe Berjon : 84 voix (élu), Christian Bosséno : 78 voix (élu), Jean-Paul Combe : 83 voix (élu), Gérard Lenne : 91 voix (élu), Nadia Meflah : 42 voix, Jean Rabinovici : 73 voix (élu).

(professionnalisation de plusieurs postes (en particulier maquette du bulletin) et pic d'honoraires de l'avocat).

Sur les produits, et par rapport à la prévision, on notera

- Les subventions de 157 000 à 172 000

- Le partenariat (reprises de la Semaine) de 47 000 à 53 000

- La publicité de 17 800 à 24 000

- Les inscriptions films de 18 000 à

Conseil du 23 juin, soir

Tous les conseillers sont présents. Assistent également à la réunion Christophe Leparc et Marion Dubois-Daras. Ce Conseil est traditionnellement dédié à différentes élections.

Sont élus : Président : Gérard Lenne 12

Elections :

voix. Vice-présidents : Pierre Murat 13 voix et Sylvain Garel 12 voix. Secrétaire général : Christian Bosséno 12 voix. Secrétaire général adjoint : Yves Alion 12 voix. Trésorier : Jean-Paul Combe 15 voix. Trésorier adjoint : Jean Rabinovici, 14 voix.

Délégué de la SIC : Jean-Christophe Berjon, seul candidat, élu (13 voix).

Représentant Carte verte : Bernard Hunin, 14 voix.

Pour les commissaires aux comptes,



UNE FOIS N'EST PAS COUTUME, LE CHAMPAGNE COULA À FLOTS AU CONSEIL, POUR FÊTER JACQUES ZIMMER

Jean-Paul Combe étant désormais Trésorier et Henry Chapier souhaitant se retirer, un appel sera lancé pour les remplacer. Tout

volontaire est invité à se manifester auprès de Marion au siège du SFCC.

Conseil du 20 septembre

Le Conseil se réunit à 14h30 au CNC. Quatre conseillers (Caroline Vié-Toussaint, Philippe Rouyer, Michel Ciment et Grégory Valens) excusés mais représentés.

1- Rendez-vous avec les cinéastes

Le prochain rendez-vous, avec Yves Boisset, qui était fixé au 4 octobre au Lincoln, est reporté au 11 octobre pour cause de journée de grève.

Yves Alion souhaite une plus forte mobilisation de nos adhérents pour améliorer la fréquentation de ces séances. Nos relations avec l'ESRA - Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle - doivent être mieux organisées, notamment la récupération des enregistrements sonores et vidéo effectués par les élèves-stagiaires (rien depuis un an et demi).

2- Bon démarrage du Prix Télévision de la Critique

La première réunion s'est tenue au CNC le 20 septembre 2005 à 10h30. Etaient présents France Hatron (Famille Chrétienne), Nathalie Jacquet (TéléCableSatellite), Nathalie Simon (Le Figaro), Claude Baudry (L'Humanité), Jean-Marie Durand (Les Inrockuptibles), Eric Pavon (Télé Poche). Etaient excusés

mais avaient adressé leur contribution Catherine Humblot (Le Monde), Caroline Gourdin (La Libre Belgique), Hélène Marzolfh (Télérama), Bruno Bouvet (La Croix). Egalement excusée : Catherine Wright (Le Film Français). Karin Tshidimba sera la seconde représentante de la Belgique.

Il a été décidé d'élargir cette structure en accueillant un(e) représentant(e) de Télé 7 Jours, du supplément du Nouvel Observateur et du Parisien.

Ce comité se constituera en jury et se déterminera sur la liste établie par le recensement des listes personnelles (de 50 à 100 programmes) établies par chaque membre du jury sur le principe des prix du SFCC.

3- Réaménagement de la "salle 2" des Jeûneurs

Un investissement prioritaire jugé indispensable pour faciliter le travail des sélectionneurs. Un devis sera établi.

4- Constitution des équipes de sélectionneurs

Le scrutin (4 pouvoirs et 11 présents) a désigné les sélectionneurs pour 2006 :

Long métrage : Au premier tour, ont été élus Pierre Murat, Patrice Carré, Matthieu Chéreau, Alexandre Chabert. En cinquième place, Sylvain Garel et Matthieu Darras étant

ex-aequo, un second tour a désigné Sylvain Garel. Laurent Aknin, Nadia Meflah et Glenn Myrent n'ont pas été élus.

Court métrage : Les trois candidats sortants (Francis Gavelle, Cécile Giraud, Bernard Payen), sont réélus à l'unanimité.

Claire Clouzot regrette qu'il n'y ait plus de femme cette année au Comité de Sélection. Après discussion, il est recommandé de susciter des candidatures féminines et de débattre d'une éventuelle discrimination positive, décidée avant les scrutins. Gérard Lenne partage le regret de Claire Clouzot mais tient à affirmer d'emblée sa ferme opposition à toute idée de discrimination positive.

5- Questions diverses

Rue des Jeûneurs : Hélène Auclair a été engagée pour remplacer Marianne, partie travailler à Lille (voir page 20).

Lettre n°27 : Le texte maqueté sera remis cette semaine à l'imprimerie.

Memento. Une mise à jour sera faite sur le site. Une édition papier ne sera réalisée cette année que si un sponsor est trouvé.

Carte Verte : Communication de notre représentant Bernard Hunin concernant l'action du SFCC dans ce domaine.

La séance est levée à 17h.

L'Année de tous les succès

Avant tout, je souhaite la bienvenue aux nouveaux adhérents de notre Syndicat : Florence Colombani, Gérard Camy, Jérôme Fabre, Bernard Génin, Marie-Edith Alouf, France Hatron, Catherine Humblot, Véronique Trouillet, Medhi Derfoufi, Rémi Fontanel et Moustafa Salah Hashem. Comme vous tous, j'ai bien évidemment une pensée particulière pour ceux qui, cette année, nous ont quittés. Notre amie Françoise Audé, notre ami et doyen Lo Duca.

Tous en scène

Il y a un an, le 22 juin 2004, étaient réélus au Conseil Jacques Zimmer, Philippe Rouyer, Sylvain Garrel et Laurent Aknin - tous sortants. Nouvel élu, Bernard Hunin. Sous la présidence de Jean-Claude Romer, notre Président d'honneur, la premier Conseil 2004-2005 élisait son nouveau Bureau.

Etaient réélus : Gérard Lenne, Président; Sylvain Garrel, Vice-président; Jacques Zimmer, Trésorier; Yves Alion, Secrétaire général-adjoint, et votre serviteur, Secrétaire général. Etaient élu au second poste de Vice-président Pierre Murat. Jacques Zimmer avait depuis quelque temps exprimé son souhait d'être dégagé de sa mission de représentant du Syndicat auprès de la Commission de la Carte Verte du CNC. Il avait, préalablement instruit Bernard Hunin des arcanes de ce dossier et avait proposé sa candidature, ratifiée par le Conseil.

La Belle équipe

L'élection du Délégué Général de la SIC donnait ensuite lieu à un scrutin particulièrement disputé : pas moins de cinq candidats -signe du dynamisme de notre association- se présentaient devant le Conseil et étaient invités, chacun durant quelques minutes, à exposer leur déclaration d'intention et leur programme.

Jean-Christophe Berjon, cinéophile accompli, rédacteur en chef des Fiches du Cinéma, s'avérait le plus convaincant et était élu au premier tour.

L'élection des sélectionneurs était, elle, fixée au Conseil de septembre car il paraissait

judicieux que les postulants puissent se déterminer en toute connaissance de cause selon la personnalité du DG. Il est remarquable que les 5 sélectionneurs pour le long métrage élus par le Conseil à la rentrée accédassent tous, pour la première fois à cette fonction. Le pari de la nouveauté et de la jeunesse était ainsi engagé, avec Glenn Myrent, Patrice Carré, Nadia Meflah, Matthieu Chéreau et Matthieu Darras. Côté court métrage, si Francis Gravelle était confirmé dans son poste de coordinateur, deux néophytes encore étaient élus sélectionneurs : Bernard Payen et Cécile Giraud...

Notre pain quotidien

Ce sont nos affaires courantes... Notre soutien, par exemple, au Ciné Club Afrique de notre amie Catherine Ruelle, inauguré le 21

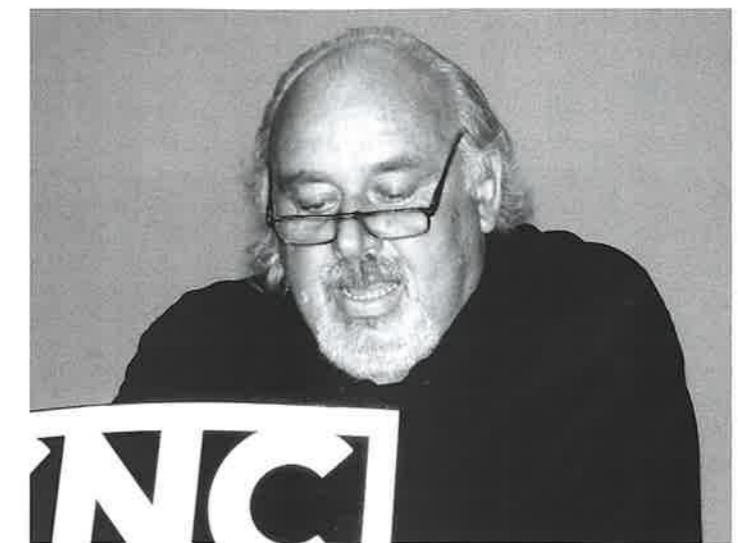
janvier 2005. Ou bien notre campagne, lancée le 1er janvier par une lettre du Président Gérard Lenne à l'ensemble des attaché(es) de presse, contre le démarrage en retard, de plus en plus généralisé, des projections de presse.

Autre exemple, l'adhésion de notre syndicat à l'association FasCiné. Et bien sûr le Service d'Assistance Juridique qui apporte, grâce à l'expérience et à la connaissance du droit du travail de Jacques Zimmer, un concours précieux pour ceux qui rencontrent des difficultés dans l'exercice de leur métier, avec recours à notre avocate si nécessaire.

Notre agent à La Havane

Sur le plan international nous sommes très présents et actifs dans le cadre de la Fipresci. Michel Ciment en a été quatre ans durant le président et était arrivé au terme légal de ses mandats (2 fois deux ans). Il a été élu Président d'Honneur. Grégory Valens, rédacteur en chef du site Internet de la Fipresci, vient d'en être élu Vice-président.

La Fipresci organise des jurys dans une cinquantaine de festivals à travers le monde.



CHRISTIAN BOSSÉNO À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Fiction TV: de nouvelles frontières

Sagas estivales, "fictions du réel", docufictions, docudramas, sitcom, feuilletons, shortcom, miniséries, séries, polars du réel, etc. . . la télévision a renouvelé et renouvelle les formes de la fiction, à côté du téléfilm dit unitaire, clone télévisuel du film de cinéma dont il a adopté la durée moyenne (plus ou moins 90 minutes).

Sérialité

Les séries (notamment américaines et anglaises) sont une expression forte de la fiction sur le petit écran. Bouclant à chaque épisode une ou deux intrigues, elles tissent, en arrière plan la vie et les évolutions personnelles de ses héros récurrents (cet aspect humain étant plus développé dans certaines séries comme, dans le domaine américain, *Urgences*, *NYPD Blue*, *The Shield* ou *Six Feet Under*). Souvent d'autre part, les séries made in USA sont le miroir de la société et du temps et font sans complexe référence à une actualité récente. En France, les séries qui ont naguère connu leurs années de gloire, sont beaucoup plus aseptisées, sages et consensuelles (au risque quelquefois d'être insipides). Pédagogiques, "citoyennes", elles prêchent régulièrement l'exemple en résolvant, grâce à l'engagement de héros positifs (instituteur, curé, médecin, tuteur, flic ou fliqueuse, brocanteur, magistrat, paysanne écologiste, membre d'une famille d'accueil, etc.) toutes sortes de problèmes et conflits familiaux et sociaux. Ici le "happy end" est de rigueur. Il y a cependant de belles surprises, comme, cette année, *Clara Sheller* (France2), réalisé par Renaud Bertrand, série résolument moderne, anticonventionnelle et libérée.

Premium TV

Organisé sans subvention ni moyen mais grâce au bénévolat de ses membres par l'association, Le Front de Libération Télévisuelle, *Premium TV*, un Festival de séries télévisées(1) propose trois jours de



LE DOCUFICION EXPLORE LA PRÉHISTOIRE : HOMO SAPIENS, FRESQUE DOCUMENTAIRE DE JACQUES MALATERRE



Formidable occasion pour nos adhérents de vivre une expérience enrichissante, d'échanger avec des consocurs et confrères de tous pays.

Sur le plan national, le SFCC était représenté par Jacques Zimmer au Conseil d'Administration du Festival de Cannes. Nous sommes restés en contact permanent avec Gilles Jacob, Véronique Cayla et Thierry Frémaux. Une réunion très positive a réuni cette année Gérard Lenne, Jacques Zimmer, Jean-Christophe Berjon et ce triumvirat.

Le jury de la Caméra d'Or réserve une place au SFCC. Elle fut attribuée cette année à Yves Alion (voir page 4). Pour 2006, dans un souci d'alternance, le Conseil a souhaité que notre juré à la Caméra d'Or, ne soit pas élu en son sein.

Au CNC, le Syndicat est représenté à la Commission de Classification des films par Bernard Hunin et Philippe Rouyer. Ceux-ci avaient, l'année dernière, redouté une tendance répressive, lors de l'installation de la nouvelle commission. Aujourd'hui les discussions semblent plus sereines, même s'il convient de rester vigilants. Une seule interdiction aux moins de 18 ans - à laquelle nos représentants étaient opposés - a été prononcée.

Bernard Hunin nous représente également au sein de la Commission d'attribution des cartes vertes. Toutes les cartes vertes demandées par le Syndicat et relatives à des cas particuliers (pertes d'emploi par exemple) ont été accordées ; il faut remercier et féliciter Bernard pour ce résultat.

Toute la ville en parle

J'en arrive aux points forts de notre activité, aux plus médiatiques.

Les Rendez vous avec... Rendues possibles grâce à Ghislaine Masset, aux Sept Pamassiens puis à l'Elysée-Lincoln, ces soirées conviviales ont permis de recevoir cette année Alain Corneau, Olivier Assayas, Jean-Jacques Annaud, Jean-Claude Brisseau (une équipe de Canal+ était venue filmer le débat pour son magazine dominical). Enfin, largement méconnu en France et à découvrir, l'Espagnol voyageur Fernando Trueba.

Les Prix de la Critique. Evénement attendu du monde du cinéma, nos Prix de la Critique ont été remis cette année le 14 février, pour la troisième fois consécutive au théâtre du Rond Point, grâce à l'accueil de Jean-Michel Ribes.

Ouvrait la soirée la remise du Prix du Meilleur Film Etranger attribué à *Lost in*

translation de Sofia Coppola qui nous fit l'immense plaisir de venir le recevoir et à laquelle fut réservé un accueil enthousiaste. La cérémonie, bien enlevée, avec Yves Alion en Monsieur Loyal, s'achevait par la remise du Prix Méliès du Meilleur Film français, qui alla à Arnaud Desplechin pour *Rois et reines*. Le Prix du Meilleur premier film récompensa Eléonore Faucher pour *Brodeuses*. Francis Gavelle remettait ensuite le Prix Novais-Teixera du court métrage à *Sous mon lit* de Jihane Chouaib.

Gérard Lenne évoqua notre navrante mésaventure avec les Etoiles de presse, puis annonça la création d'un nouveau trophée

équipe toute neuve de jeunes néophytes, qui ont visionné 466 longs métrages et 477 courts, entraînés par un Délégué Général, lui aussi débutant, allait nous rapporter cette fantastique Caméra d'Or, revenant à notre SIC pour la troisième année consécutive !

Chapeau les novices ! et merci ! L'événement est historique. Après *Reconstruction* en 2003 et *Mon Trésor* en 2004, c'est à *Me and you and Every one we know* de Miranda July (Etats-Unis), par ailleurs récompensé par notre Prix de la Semaine de la Critique, que revient cette année, la si convoitée Caméra d'Or.

On peut mesurer l'impact de nos prix en



NOS ADHÉRENTS AU CNC PENDANT L'ENTR'ACTE

que nous avons institué dans le cadre de notre projet de participation aux Etoiles le Coup de coeur du Syndicat, destiné à distinguer un film qui n'avait pas eu la carrière que ses qualités laissaient espérer. Il revint à Emmanuel Carrère pour *Retour à Kotelnick*.

Isabelle Danel, présidente du jury littéraire, décerna enfin les prix des meilleurs livres français et étranger.

Pour 2006, le Conseil a décidé deux nouveaux prix : le Prix du Meilleur DVD, sur une proposition d'Alexandre Tylski, et, sur la mienne puisqu'il concerne le petit écran, la re-création/résurrection d'un prix très prestigieux, disparu voici plus de trente ans, le prix récompensant une oeuvre de télévision. Il sera décerné en janvier 2006 à Biarritz au cours d'une soirée spéciale, dans le cadre du FIPA, dont Pierre-Henri Deleau est le toujours fidèle et passionné Délégué Général.

Hallelujah

J'ai gardé pour la fin le formidable, le coruscant, oserai-je, succès de la SIC 2005. Qui, en effet, eût osé imaginer que notre

considérant par exemple le succès de *Brodeuses*, film découvert par la SIC 2004 et qui a accompli une carrière commerciale plus que satisfaisante avec 350 000 entrées, ou encore la belle carrière de *Mon trésor*. Pour la SIC 2005, tous les films de la sélection ont été présentés à la presse, à Paris, avant et après le Festival de Cannes, puis repris à Rome, en Corse, à Beyrouth, et au Mexique. Quelquefois fileuse, la presse a, cette année, évolué. *Libération*, par exemple, a abondamment rendu compte des films de la SIC 2005.

Place aux jeunes

Cette année de succès restera marquée par une relève, souvent jeune, néophyte mais sacrément motivée et qui s'est révélée d'une exceptionnelle efficacité. Je voudrai enfin, remercier chaleureusement notre équipe permanente : Marion Dubois-Daras, Marianne Guillon, Christophe Leparc, Rémi Bonhomme, tous nos stagiaires et notre attachée de presse Dany de Seille, pour leur engagement.

CHRISTIAN BOSSÉNO



projections sur grand écran (rétrospectives, avant premières des grandes séries de l'année à venir) concoctés par Séverine Barthes et Anthime Caprioli. La seconde édition de cette manifestation s'est tenue du 26 au 28 août 2005 devant un public jeune, passionné et "savant" (incollables sur les séries, leurs producteurs, scénaristes, interprètes et épisodes !) à l'Entrepôt (Paris XIV). On s'entassait à l'Atelier, au Bar Forum, au Studio et à La Galerie pour se repaître du meilleur des séries des universitaires heureux de traiter pareils sujets. Sur la critique des séries, on a déploré la disparition, en 2005 des deux grandes revues spécialisées : *Episode* d'Alain Carrazé et *Génération Séries* de Christophe Petit. Mais on rappelait l'existence sur internet de sites spécialisés. Ainsi, et pour ne citer que les adresses gérées par le FLT, le site portail www.leflt.com abrite plusieurs mini sites. Par exemple :

<http://www.leflt.com.annuseries/> (base de données encyclopédiques, notamment françaises);

<http://www.leflt.com.lte> (revue critique des séries diffusées en France et chroniques);

<http://www.leflt.com/usa/> (revue critique des séries diffusées aux USA et chroniques); etc.

Parmi les sujets traités cette année au Premium on pouvait notamment écouter *Entre tradition et innovation : critique sociale et traitement documentariste dans les séries policières britanniques (1985-2005)* par Stéphane Benassi ; *Magnum et la guerre au Vietnam* par Marjolaine Boutet et *CSI (Les Experts) versus Law and Order ou justice platonicienne contre la justice aristotélicienne* par David Meulemans.

Une rencontre était organisée avec les deux comédiens de *Samantha* (France 2) une des shortcom françaises, nourrie de nonsense comme *Kammeloort* (M6) et *La journée Dehouf*.

Documentaire ou fiction ? Quand les modèles se brouillent !

La télévision qui l'avait toujours plus ou moins fait (*Les Grandes batailles du passé*) comme d'ailleurs le cinéma (Flaherty et Murnau par exemple), se plaît aujourd'hui à multiplier les expériences en mélangeant les genres. C'est le docu-fiction *L'Odyssée de l'espèce* de Jacques Malaterre (7 janvier 2003, France 3) dans la lignée des précurseurs

britanniques (*Walking with Dinosaurs*, BBC 1999), qui lance, avec un succès d'audience considérable (8,94 millions de téléspectateurs), le genre en France. Parallèlement la fiction du réel: *Dans la tête du tueur* (TF1) de Claude-Michel Rome, reconstituait l'affaire du tueur en série, Francis Heaulme. D'autre part le documentaire adopte une forme chère à la fiction, le feuilleton. Le feuilleton documentaire, est aujourd'hui un genre à part entière, pérennisé notamment par Arte qui l'a installé dans sa grille en prime time après de belles réalisations comme *Bienvenue au grand magasin* de Julie Bertucelli. Le dernier (et superbe) avatar du genre étant "le polar du réel" de Xavier de Lestrade *Souçons* (Canal +) autopsiant par le menu et en 8 épisodes l'instruction d'une affaire criminelle et le procès qui s'en suit.

Pas étonnant devant le succès de ces OGM cathodiques grands consommateurs d'Histoire, de catastrophes, de gros budgets et d'effets spéciaux, qu'un festival leur soit consacré.

Le MIDOC à Cap Breton

Homo Sapiens de Jacques Malaterre (France 3), *Le mystère Otzi* de Richard Dale (BBC), *Dragons et s'ils avaient existé...* de Justin Hardy (coproduction anglo-franco-italo-allemande) faisaient partie du programme de quelques 80 films que proposait Thierry Simon, créateur et directeur inspiré de ce festival pionnier consacré à un genre apprécié du public, dont la seconde édition s'est tenue à Cap Breton du 28 avril au 1er mai 2005. En 2004, le festival, pour sa création, présentait *L'Odyssée de l'espèce* de Jacques Malaterre. Assisté de Pascal Roche qui sélectionne les programmes, le jury de ce festival était

Les séries, outre leur caractère ludique, sont devenues un sujet d'études approfondies. Ainsi le 16 juin 2005 sous le titre "Ouvrir la sérialité : Brésil, États-Unis, France, Italie", une journée d'étude se tenait à Censier. Organisée par le groupe de recherche "Télévision, art populaire II", Institut de Recherche sur le Cinéma et l'Audiovisuel, Université Paris III-Sorbonne nouvelle, par Guillaume Soulez, elle mettait en examen *The Soprano's* (W.Guynn, universitaire américain), proposait une typologie des séries, etc. . .

présidé (pour le jury des films en compétition) par Michèle Cotta.

La grande difficulté est de définir le corpus de ce genre nouveau. Si incontestablement certains programmes qui reconstituent des événements d'un passé récent en mélangeant témoignages et scènes jouées et utilisant des effets spéciaux méritent bien "l'appellation" de docu-fiction (Par exemple : *Dangers dans le ciel Vol AF 6989 : Alger Paris*, dans la série *Dangers dans le ciel* ou *Il voulaient tuer de Gaulle* de Jean-Teddy Philippe de TF1) répondent aux critères de ce genre, d'autres s'apparentent plus à des documentaires conventionnels.



LE DOCUFICION INVESTIT AUSSI L'AVENIR, DE PRÉFÉRENCE CATASTROPHIQUE : 23 DÉCEMBRE 2008 : LE JOUR OÙ LA FRANCE S'EST ARRÊTÉE DE JÉRÔME KORKIKIAN (M6)



Le docufiction n'est pas innocent : il peut en effet fausser le jugement par un mélange de scènes authentiques et de reconstitutions (*La Tempête du siècle*). D'autre part il coûte très cher et risque alors d'obérer la production traditionnelle de documentaires classiques. Il présente pourtant le grand avantage de rendre plus accessible et plus ludique la connaissance. Le succès de certains programmes, en prime time, en témoigne.

Breton, de passionnants débats. En organisant ces premiers festivals, dont certains voudraient lui ravir l'initiative, Thierry Simon rend hommage à la capacité du petit écran, à imaginer de nouvelles pistes pour la création.

A l'année prochaine.

Ces considérations ont nourri, à Cap

CHRISTIAN BOSSENO

Mexique : une critique globalement pauvre

Daniela Michel est une référence nationale en terme d'exigence cinématographique. Son émission de télévision (Abrelatas) défend la jeune création mexicaine et le court métrage avec élégance et militantisme. et ses diverses programmations à la cinémathèque ou au festival de Morelia prouvent son souhait d'éclectisme et d'ouverture vers un cinéma ambitieux et novateur, social et accessible. Pour nous, elle dresse un tableau sans concession de la critique dans son pays.



DANIELA MICHEL
ABRELATAS (CANAL ONCE)
DIRECTRICE DU FESTIVAL
DE CINÉMA DE MORELIA

La critique mexicaine, quel vaste sujet ! Mais, au fond, existe-t-elle ?... Il n'y a réellement, à proprement parler, que très peu de vrais critiques. Nous n'avons pas de tradition de critique cinématographique, avec ses querelles entre les diverses "écoles" comme partout dans le monde. A Mexico, dans les années 70, mais c'étaient des querelles de personnes ou de groupes, plutôt que des affrontements de courants de pensées. À l'époque, une partie de la critique encensait tel film mexicain, l'autre groupe le descendait, et réciproquement. Par principe. Ce qui n'aidait guère notre cinéma et discréditait finalement l'ensemble de la critique. Toutefois, à cette époque, émergèrent quelques personnalités très importantes...

Aujourd'hui, il n'y a que quelques rares analystes, une petite dizaine, qui maîtrisent parfaitement le cinéma. Notre

critique est globalement très pauvre. Pour le reste, la critique se dilue dans des reportages sur les tournages, des interviews ou l'expression de jugements purement personnels. Je crois que nos critiques manquent de préparation, de formation théorique. Une sensibilisation à la littérature, à la musique, à la peinture, au théâtre... Ils ne maîtrisent pas toutes les clefs de lecture d'un film. Le cinéma est un art qui conjugue tous les arts, le critique de cinéma se doit de maîtriser tous ces arts pour bien évaluer cette conjonction. Or, la plupart sont journalistes et non critiques. Le jeu des goûts personnels, des réseaux de connaissance, interfère lourdement sur l'exercice scrupuleux de la critique.

Seuls trois ou quatre journaux nationaux ont recours aux services de véritables critiques. Il est vrai que les journaux mexicains n'ont pas le niveau des journaux français : ils ont des tirages infiniment plus modestes... Très peu de Mexicains ont l'habitude de lire un quotidien. Une critique publiée dans un journal n'a donc pas le même retentissement qu'en France ! Il y a 5 revues de cinéma. Elles sont essentiellement lues par de jeunes lecteurs. Ce sont eux qui fréquentent beaucoup les salles de cinéma (surtout pour voir les sorties tout droit venues de Hollywood). Ces revues n'offrent quasiment pas d'analyses de fond, de réflexions sur la création ou le langage cinématographique. Elles se

consacrent un peu trop exclusivement au cinéma hollywoodien et oublient de "couvrir", comme elles le devraient, une rétrospective coréenne à la cinémathèque. Ce serait pourtant beaucoup plus enrichissant... Mais j'ai la sensation que les choses changent un peu sur ce terrain et dans un bon sens, me semble-t-il.

Un désir de réforme

Le poids de Hollywood est énorme. Les premières des films américains sont quasi synchronisées avec leur sortie US. Je crois que c'est une chance pour l'Europe que bon nombre de films hollywoodiens sortent à d'autres périodes de l'année. Car, de notre côté, nous sommes comme bombardés par le poids d'une sortie synchronisée avec le territoire états-unien.

Actuellement, il y a entre 15 et 20 films mexicains produits chaque année. Les choses pourraient aller mieux si on réussissait à réformer le système de production de notre cinéma. Actuellement, les films coûtent très cher. Beaucoup plus cher qu'en Argentine, par exemple... et la différence se fait clairement sentir dans la vitalité de la création ! Les choses peuvent changer, par exemple si l'État se décide à aider les jeunes cinéastes (et non seulement les aînés installés), si on limite la prise de risques personnelle des jeunes producteurs, si on crée des écoles.

Témoignage de Leonardo García Tsao, critique au quotidien La Jornada

Ma génération a subi une forte influence des premiers critiques de films méthodiques du Mexique : les réfugiés espagnols de la Guerre civile, beaucoup d'entre eux étant des fils d'intellectuels de gauche, qui furent les premiers à promouvoir un esprit de groupe, un intérêt collectif pour le cinéma. Des critiques comme José de la Colina, Jomí García Ascot et Emilio García Riera, furent ensuite influencés par les Cahiers du Cinéma, et en conséquence appliquèrent à leur travail la théorie de la politique des auteurs (la plupart d'entre eux, malheureusement, sont morts ou retraités). Bien que les revues où ils écrivaient - comme Nuevo Cine - leur influence a été décisive dans la mesure où ils ont aussi exprimé un point de vue très critique sur la crise rampante qui a affecté le cinéma mexicain depuis les années 50.



BATALLA EN EL CIELO, ENCENSÉ PAR LA PRESSE FRANÇAISE LORS DE SA PRÉSENTATION EN COMPÉTITION À CANNES 2005, ET TRAITÉ AVEC MÉPRIS DE "BROWN BUNNY MEXICAIN" PAR LA PRESSE LOCALE

Pourtant, aujourd'hui, le public mexicain entretient une vraie curiosité à l'égard de la production nationale. Et je ne crois pas que ces spectateurs curieux voient un film ou non en fonction d'un article. Ils y vont spontanément, pensant que la critique a souvent été injuste envers ses propres cinéastes... Il est vrai qu'il arrive régulièrement qu'un critique assassine un film parce qu'il est très proche d'un autre réalisateur, ou d'une autre "famille" de création ! Ils ont, du reste, rarement été un soutien pour notre cinéma. Notre critique, dans son ensemble, est même franchement réticente aux nouvelles formes, n'est pas ouverte aux nouvelles propositions.

À l'inverse, le public est très impressionné lorsqu'un film mexicain est clairement soutenu par la presse européenne, et tout

particulièrement française. C'est un de nos réflexes depuis la colonisation : nous pensons que tout ce qui vient de chez nous est mauvais et tout ce qui vient de l'étranger est nécessairement formidable. La France agit même pour nous comme un paramètre ultime, un point de référence. Un succès à Cannes ou auprès de la presse française est un gage absolu de bon goût ! Vous n'imaginez pas, par exemple, l'effet produit par le prix attribué à Guillermo Arriaga pour *Les Trois enterrements* sur l'ensemble du ciné mexicain !...

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-CHRISTOPHE BERJON

Odile GRAND

Il y a 50 ans le monde des journalistes de cinéma était presque exclusivement masculin. L'arrivée d'une fille splendide comme Odile Grand provoqua donc un certain émoi.

Nombreux furent amoureux d'Odile, hélas romantique et quasiment inséductible. En plus, et heureusement, elle avait du talent. Dès ses premières chroniques à *L'Intran* et *Paris Presse* où l'avait engagée Yvan Audouard, qui, lui non, plus ne fut pas insensible à ses charmes, elle se fit remarquer par la liberté de son écriture, proche de la langue parlée, un ton caustique très imagé et un humour décapant. Elle poursuivit sa carrière à *L'Aurore*, au service cinéma de Robert Monange et pigea à *Cosmopolitan*.

Un jour le cinéma lui sembla limité et elle eut envie de voir ailleurs, du côté de la politique et de la comédie humaine, qui offraient des horizons plus vastes à ses réflexions sur la société contemporaine. On la retrouva enfin à *Marianne* écrivant de savoureux billets d'humeur, et pratiquant volontiers l'autodérision, puisque dans une de ces dernières chroniques dans ce magazine, et tel Pierre Desproges (qui fut son grand ami), elle se moque avec esprit du cancer qu'on vient de lui détecter.

Seuls les intimes connaissaient son enfance qu'elle a fini par révéler en 1996 dans un livre, *Couleur citron*, côté cœur, aux éditions Anne Carrière. Petite fille juive sous l'occupation, son père ayant été déporté à Auschwitz, elle fut cachée par des paysans de la Somme et de l'Yonne. Livre drôle et doux-amer, très différent d'autres écrits sur le même sujet.

Auparavant et après une maladie où elle connut des souffrances presque insupportables elle publia chez le même éditeur, *Non à la douleur*, écrit avec le neurologue Dominique Valade, à partir de sa propre expérience, et toujours avec la même passion pour la vie.

RENÉ QUINSON



Le 15 septembre 2005, au moment où nous bouclions ce numéro de La Lettre, notre confrère et ami Alain Garsault nous a quittés, emporté par un cancer généralisé. Nous lui rendrons hommage et évoquerons sa personnalité dans notre prochain numéro.

MICHEL GRISOLIA

Michel Grisolia, décédé le 29 mars 2005 à l'âge de 57 ans, était tellement doué qu'on ne sait pas par où commencer. Par ses chansons, peut-être. Couplets gais ou drôlement tristes qu'il écrivait, avec Françoise Mallet-Jorris, pour Marie-Paule Belle. On se souvient de *La Parisienne*, bien sûr, mais aussi de la sœur de Mozart, exaspérée de voir son frère signer à sa place les morceaux qu'elle composait (*Wolfgang et moi*).

Toutes les chansons de Michel étaient de petites nouvelles, des mini-portraits, des résumés de vie : la solitaire réfugiée dans la presse people (*Je voudrais pleurer comme Soraya*), la dragueuse écumant les bals de banlieue (*Les Petits Patelins*), la philosophe annonçant tendrement à son amant la mort de leur amour avec la naissance de leur amitié (*Quand nous serons amis*).

Après des dizaines de "nouvelles", le voilà romancier. Son premier polar, sanglant et funèbre, *L'Inspecteur de la mer*, devient, à l'écran, le fada Flic ou voyou. Encore plus sombre, plus hard sur les magouilles de sa ville natale, Nice, Barbary Coast ne sera, lui, jamais adapté : attention danger ! Grisolia crée, alors, une héroïne détective, *Hélène Franck*, pour une série de polars fantaisistes, élégants et charmeurs. Son dernier roman, *Beaulieu, un soir de pluie*, paru début 2005, recréait avec habileté l'univers de Simenon, qu'il admirait tant.

De Simenon, il adapte, d'ailleurs, en 1982, *L'Etoile du Nord* pour Pierre Granier Deferre, ce qui lui vaut un César. Il travaille, aussi, pour Claude Berri (*Je vous aime*, 1980), Alain Corneau (*Le Choix des armes*, 1981, *Le Grand Frère*, 1982), André Téchiné (*J'embrasse pas*, 1991), Francis Girod (*Délit mineur*, 1994, *Passage à l'acte*, 1996). En 1998, il signe les dialogues étincelants de *Vidange* de Jean-Pierre Mocky.

Ces dernières années, curieusement, le cinéma le boudait. Il se consolait en travaillant, pour la télévision, sur son Maigret adoré (*Maigret et le fou de Sainte-Clotilde*, *Maigret à l'école*,



Signé Picpus, *Les Scrupules de Maigret*).

Ces derniers mois, on avait écrit un livre ensemble et j'avais retrouvé le Michel que j'avais connu quand il écrivait des critiques parfois féroces, toujours brillantes au *Nouvel Observateur*, puis à *L'Événement du Jeudi* et à *L'Express* : La même élégance. La même aisance. La même rapidité. La même simplicité.

Séances de travail. Séances de fous rires, aussi. Une fois par semaine, au téléphone, on se faisait la gazette de Cyrano, à propos de films vus et de potins entendus. Son bon sens faisait fi des modes et son humour traquait les imbéciles et les snobs. Car Michel était - ce qui est de plus en plus rare - drôle et gentil. Ce sont ces conversations secrètes et rieuses qui, désormais, me manqueront le plus.

Barthélemy Amengual

Style et conscience de classe

"Je ne me revendique pas comme critique. Disons que je réfléchis sur le cinéma et que quelques textes et livres sortent de ces réflexions". Ainsi se définissait Barthélemy Amengual, historien et théoricien du cinéma, mort le mercredi 17 août 2005 à l'hôpital de Valence (Drôme). Né le 22 novembre 1919 à Alger dans une famille pauvre d'origine espagnole, il est d'abord instituteur et participe au mouvement d'éducation populaire et à la création des ciné-clubs.

Le pédagogue, militant cinéphile, critique

Partisan de l'indépendance de l'Algérie, il vit à Alger jusqu'en 1968, date à laquelle il prend sa retraite. Il collabore à *Travail et Culture*, journal culturel du Parti communiste Algérien, écrivant pour transmettre son amour du cinéma, porté par une croyance têtue au réalisme : "Je découvrais quelque chose comme le paradoxe de Diderot : plus l'acteur joue et plus il est authentique"

Bernard Chardère et André Bazin l'accueillent et le soutiennent en France, en publiant, l'un à *Premier Plan* son Eisenstein, l'autre aux *Cahiers du Cinéma* son *Etrange Comique de monsieur Tati*. Il multiplie les études sur Griffith, Stroheim et Lubitsch, King Vidor, Welles et Hitchcock avec son impressionnante étude sur *Vertigo*. Dès 1957, tout comme Edgar Morin, Amengual réfléchit sur les stars, notamment sur Marilyn Monroe. L'autre grand continent, de référence, est celui du cinéma italien néoréaliste, où comme Bazin, Amengual n'aura cessé de réfléchir sur le réel : les auteurs italiens des années 50 et 60, de Zavattini à Antonioni, Bertolucci et Pasolini.

Du plaisir avant toute chose

Et bien sûr, le cinéma soviétique. Son *Que Viva Eisenstein*, (726 pages serrées), est une œuvre critique monumentale. Tout en collaborant à plusieurs revues de cinéma (*Les Cahiers de la Cinémathèque*, *Les Cahiers du Cinéma*, *Positif*, *CinémaAction*, *Ecran*, *Jeune Cinéma*), il est resté d'une très grande attention aux bouleversements révolutionnaires des années 55-65. Ses études érudites sur Glauber Rocha, Jancso,



Angelopoulos et Wenders sont devenues des références. En 1998, il a publié *Du réalisme au cinéma*, anthologie de textes qui a reçu le prix du meilleur livre de langue française attribué par notre Syndicat

C'est du plaisir qu'il faut témoigner à l'égard de Barthélemy Amengual. Celui éprouvé à la lecture de ces écrits où l'intelligence brille par sa clarté, mâtinée d'humour sensualiste lorsqu'il évoque langoureusement ces enfoncements suggestifs des trains hitchcockiens pour raconter le cinéma porno. Lire Amengual c'est respirer le souffle de la passion du cinéma. "Je crois aux œuvres qui nous laissent au cœur une écharde, quelle qu'elle soit", disait-il.

Cet auteur d'un essai sur Pif le chien resta vigilant à tous les changements de la société, conscient du désenchantement du monde qu'accompagne le cinéma, à méditer sans modération pour mieux ajuster notre esprit critique.

* Les citations d'Amengual sont issues de l'ouvrage de Jean-François Houben *Feux croisés sur la critique*, Cerf, 1999